



## LA RENAISSANCE MI'KMAQ SE POURSUIT

PAGES 7 À 9



Photo: Courtoisie de la Première Nation Qalipu

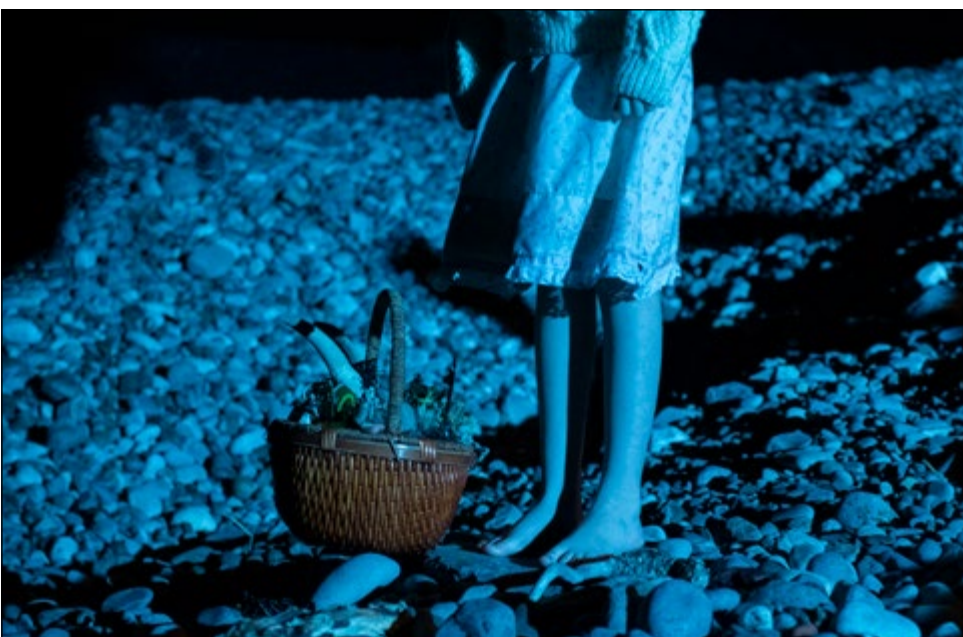


Photo: Vaida Nairn

Élections fédérales:  
les élèves ont aussi voté

3

Première Journée vérité  
et réconciliation

5

Un conte franco-terre-  
neuvien à l'écran

10

**PIGISTES  
RECHERCHÉS**

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de *journalistes et photographes pigistes* dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.



Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca).

## ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2021

# «Avancer ensemble» exactement comme avant?

Sur les sept circonscriptions fédérales de Terre-Neuve-et-Labrador, le Parti libéral du Canada a pu, au final, en garder six. Si l'élection anticipée a produit des résultats assez similaires à ceux de l'élection de 2019, deux circonscriptions ont changé de couleur: St. John's-Est et Coast of Bays-Central-Notre Dame, qui sont respectivement passés de l'orange néo-démocrate au rouge libéral et du rouge libéral au bleu conservateur.

Cody Broderick

Les électeurs qui espéraient un grand changement lors de ces élections anticipées auront finalement été déçus par les résultats. Les Canadiens se sont rendus aux urnes le 20 septembre, et ont essentiellement maintenu le statu quo. Le Parti libéral, qui avait besoin d'au moins 170 sièges pour former un gouvernement majoritaire, n'est pas parvenu à les obtenir, et les conservateurs forment à nouveau l'opposition officielle.

## Changement de couleurs à TNL

À Terre-Neuve-et-Labrador, comme ce fut le cas dans le reste du pays, les couleurs de la mosaïque politique n'ont pas beaucoup changé. Cependant, deux circonscriptions ont attiré beaucoup l'at-

tention: St. John's-Est et Coast of Bays-Central-Notre Dame.

Après l'annonce du retrait de Jack Harris de la vie politique l'été passé, Mary Shortall a pris la relève pour le Nouveau Parti démocratique du Canada dans la circonscription de St. John's-Est. Cette dernière n'a cependant pas pu empêcher la circonscription de basculer de l'orange au rouge. Joanne Thompson du Parti libéral a finalement récupéré le siège des néo-démocrates avec une avance de 4 224 votes.

Dans la circonscription de Coast of Bays-Central-Notre Dame, Scott Simms du Parti libéral, qui occupait son siège depuis 2004, a dû passer la soirée électorale au bord de sa chaise alors que le décompte des votes s'est prolongé tard dans la nuit. La course fut serrée, mais le conservateur Clifford Small l'a finalement remportée avec 14 925 votes, soit seulement 246 votes de plus que son rival libéral!



## ENJEUX À SURVEILLER

Bien qu'il n'y ait pas de politiciens du Parti Vert à Terre-Neuve-et-Labrador, le thème des changements climatiques et des décisions «politiques vertes» est un enjeu d'actualité que Le Gaboteur va suivre de près. Les députés nouvellement élus mettront-ils la crise climatique sur leur liste de priorités? Se battront-ils pour une transition rapide, en passant de la dépendance au pétrole de la province vers une économie plus verte et plus durable? Comment cela affectera-t-il les nombreux travailleurs du secteur pétrolier de la province? À suivre.

«Il est plus que temps de passer à l'action, et je m'attends à ce qu'un projet de loi soit déposé dans les plus brefs délais,» déclarait le commissaire aux langues officielles, Raymond Thériault, lors d'une déclaration publique le 23 septembre. Il a invité le nouveau gouvernement à agir rapidement dans le dossier du

projet de loi visant à la **modernisation de la Loi sur les langues officielles**. Combien de temps encore les francophones du Canada devront-ils attendre avant la venue au jour de cette mise à jour? Les prochains mois nous le diront.

Il est impossible de parler de politique à Terre-Neuve-et-Labrador sans mentionner le dossier épineux du **projet hydroélectrique Muskrat Falls**. Avant les élections, le gouvernement libéral avait annoncé un plan de sauvetage de 5,2 milliards de dollars. La Première nation innue, n'ayant pas été prise en compte dans cette entente, a décidé de poursuivre le gouvernement provincial et fédéral. Le 24 septembre dernier, la Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador a reporté la décision sur l'injonction réclamée par les Innus à une date ultérieure. Un autre dossier à suivre donc. (CB)

## ZOOM SUR LE LABRADOR: LA CIRCONSCRIPTION DEMEURE ROUGE

La députée Yvonne Jones a remporté la victoire dans la seule circonscription électorale fédérale du Labrador qu'elle représentera à nouveau sous la bannière du Parti libéral du Canada pour un quatrième mandat consécutif. D'abord élue lors de l'élection partielle du 13 mai 2013, elle fut réélue lors de l'élection générale du 19 octobre 2015, puis le 21 octobre 2019 et lors du scrutin du 20 septembre 2021.

Éric Cyr

Le récent suffrage fédéral ne semble avoir suscité que peu d'intérêt au Labrador puisque seulement 47,8 % des électeurs inscrits (environ 9000 sur près de 20 200) ont exercé leur droit de vote. Yvonne Jones du Parti libéral du Canada s'est hissée en tête avec 4119 voix (42,7 %) devançant son plus proche rival, Shane Dumaesque du Parti conservateur du Canada qui a récolté 2930 appuis (30,4 %). Amy Norman du Nouveau Parti démocratique a pour sa part obtenu la troisième place avec 2297 votes (23,8 %). Shannon Champion du Parti populaire du Canada (de Maxime Bernier) a récolté des miettes avec 307 voix (3,2 %).

La femme politique a aussi siégé comme députée provinciale pour la circonscription de Cartwright-L'Anse au Clair de 1996 à 2013 pour le Parti libéral à l'Assemblée législative de Terre-Neuve-et-Labrador. Pendant ce long mandat provincial, elle a occupé les fonctions de secrétaire parlementaire du ministre des Travaux publics, des Services et des Transports ainsi que du ministre de la Santé. En 2003, elle est de-

venue la première femme de la province à être nommée ministre des Pêches et de l'Aquaculture. Elle a aussi été ministre responsable du Statut de la femme. Avec seulement trois membres réélus à la suite des élections générales de 2007, le parti décide que Yvonne Jones agira de façon provisoire comme chef du parti. Elle occupera ce poste jusqu'au 9 août 2011, avant de démissionner pour des raisons de santé, et sera réélue le 11 octobre de la même année.

En avril 2013, elle fait le saut en politique fédérale où sa carrière se poursuit à ce jour au sein de l'équipe du premier ministre Justin Trudeau. Elle a occupé plusieurs fonctions à titre de parlementaire fédérale au sein du gouvernement Trudeau, notamment en tant que secrétaire parlementaire de la ministre des Affaires autochtones et du Nord (de décembre 2015 à janvier 2017), de la ministre des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord (de janvier 2017 à août 2018), du ministre des Affaires intergouvernementales et du Nord et du Commerce intérieur (d'août 2018 à septembre 2019) et du ministre des Affaires du Nord (de décembre 2019 à août 2021).

## LES ÉLU.E.S EN CHIFFRES

Circonscription	2019		2021	
	Élu	% des votes exprimés, par circonscription, à Terre-Neuve-et-Labrador*	Élu	% des votes exprimés, par circonscription, à Terre-Neuve-et-Labrador**
St. John's Est	Jack Harris	46,9%	Joanne Thompson	45,1%
St. John's Sud-Mount Pearl	Seamus O'Reagan	51,1%	Seamus O'Regan	56,2%
Avalon	Ken McDonald	46,3%	Ken McDonald	50,0%
Bonavista-Burin-Trinity	Judy Foote	45,7%	Churence Rogers	46,6%
Coast of Bays-Central-Notre Dame	Scott Simms	48,2%	Clifford Small	46,9%
Long Range Mountains	Gudie Hutchings	47,4%	Gudie Hutchings	44,3%
Labrador	Yvonne Jones	42,3%	Yvonne Jones	42,7%

\* Source: Élections Canada / \*\* Source: Radio-Canada, en date du 27 septembre 2021

## ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2021

# Aux urnes jeunes citoyens et citoyennes!

La pandémie n'a pas empêché la tenue d'élections fédérales simulées étudiantes dans plus de 500 000 écoles à travers le Canada le 20 septembre dernier. Si le Vote étudiant a lui aussi élu un gouvernement libéral minoritaire avec 117 sièges, c'est le NPD qui a remporté le vote populaire, avec 28,47% des voix.

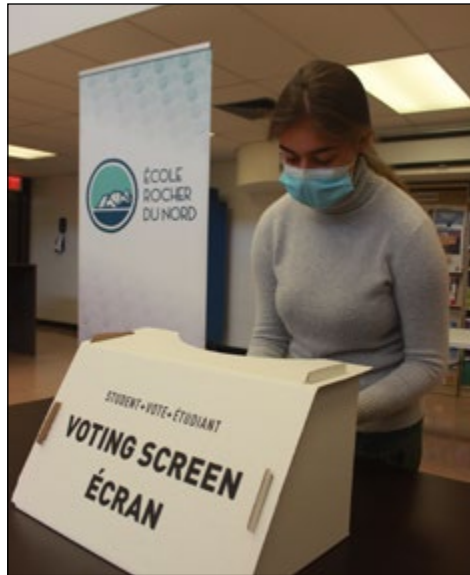
**Coline Tisserand**

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Le 20 septembre, ce ne sont pas seulement les citoyens canadiens de plus de 18 ans qui sont allés voter aux élections fédérales, mais également plus de 700 000 élèves des écoles primaires et secondaires du pays. Le programme national Vote étudiant Canada, mis en place par l'organisme CIVIX et appuyé par Elections Canada, permet d'initier les jeunes qui n'ont pas encore l'âge de voter au processus démocratique des élections.

Avec 117 sièges, le Parti libéral de Justin Trudeau a donc été élu comme gouvernement minoritaire par les étudiants d'un peu partout au pays, soit 42 sièges de moins qu'au vrai scrutin. Il ne reçoit que 24,04% de la faveur populaire étudiante, derrière le NPD (28,47%) et le Parti conservateur (25,08%). Justin Trudeau, Erin O'Toole et Jagmeet Singh ont également été dans leur circonscription respective au Vote étudiant.

Le NPD suit de très près le Parti libéral, et rafle 107 sièges au Vote étudiant, contre 25 dans la réalité. Le Parti conservateur se voit accorder 91 sièges, en comparaison des 119 sièges obtenus au vrai scrutin. Le Bloc Québécois termine sa course avec 21 sièges au Vote étudiant (33 au vrai scrutin). De son côté, le Parti Vert du Canada avec 3 sièges, soit un de plus



Les élèves de l'école francophone Rocher-du-Nord ont pu s'initier au processus démocratique à travers le programme Vote étudiant Canada. Photo: Nicole Champdoizeau

qu'aux vraies élections. Annamie Paul a également été défaite dans sa propre circonscription de Toronto-Sud par les étudiants.

## Deux écoles francophones au rendez-vous électoral

À Terre-Neuve-et-Labrador, une centaine d'écoles a participé au programme, soit plus de 10 000 élèves du primaire et du secondaire. Si la couleur orange a disparu de la carte des vrais résultats dans la

province, ce n'est pas le cas sur la carte du Vote étudiant: le NPD remporte deux sièges dans la circonscription de Bonavista—Burin—Trinity et dans la circonscription du Labrador. Le bleu apparaît aussi sur la carte, mais dans la circonscription de Long Range Mountains, alors que c'est dans la circonscription de Coast of Bays—Central—Notre Dame que le Parti conservateur du Canada a remporté un siège lors des vraies élections.

Dans St. John's-Est, auparavant aux mains du néo-démocrate Jack Harris, c'est finalement la candidate libérale Joanne Thompson qui a remporté la circonscription face à la candidate néo-démocrate Mary Shortall, avec seulement 23 votes d'avance au Vote étudiant, et 4224 voix d'avance au vrai scrutin.

Deux écoles du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) ont participé au scrutin du 20 septembre dernier. «Je pense que c'est super qu'ils [les enseignants] fassent cela avec le programme national pour que les élèves puissent prétendre voter: on peut savoir comment cela fonctionne quand on aura l'âge de voter», commente Juliette Mini, élève de 11e année à l'école Rocher-du-Nord de St. John's.

En plus de voter, la jeune fille a aidé au bon déroulement des élections dans son école francophone. «Avec la classe des 11e année et des 10e année, on a préparé le Vote étudiant pour toute l'école. [...]

Les enseignants ont fait la commande du matériel et la journée du vote, c'est nous [les étudiants] qui avons fait l'élection. Moi j'étais celle qui a donné les cartes et expliqué aux autres ce qu'il fallait faire. Il y en avait d'autres qui s'occupaient des urnes. [...] On a ensuite fait le comptage des votes», raconte l'étudiante.

Sa classe s'est préparée aux élections pendant les cours de sciences humaines. «On a regardé une partie du débat en classe!» Résultat suite à la participation de 34 étudiants? «La plupart des votes étaient pour le NPD», se réjouit Juliette Mini. Le candidat néo-démocrate Ray Critch de la circonscription St. John's South—Mount Pearl a en effet remporté la majorité avec 64,71% des votes des classes francophones, loin devant le Parti libéral et le Parti conservateur.

Dans leur circonscription de Long Range Mountains, les élèves de l'école Sainte-Anne de La Grand'Terre ont pour leur part voté à 32,43% en faveur de Carol Anstey, la candidate conservatrice. Le parti libéral et le NPD arrivent ex aequo avec 24,32% des votes. Le Parti populaire du Canada se voit attribuer 18,92% des voix, un résultat beaucoup plus élevé qu'au vrai scrutin (4,3% des voix).

Pour consulter les résultats par province ou par école: [voteetudiant.ca/resultats/canada2021](https://voteetudiant.ca/resultats/canada2021)

## BRÈVES

Coline Tisserand



**À vos pinceaux, vos plumes, et vos instruments!** La période de candidature pour participer au programme provincial des Prix des arts et des lettres 2021-2022 (*The Arts and Letters Awards Program*) est maintenant ouverte! Il est désormais possible de soumettre des créations dans cinq catégories (senior ou junior) différentes: littérature, musique, arts visuels, multimédias numériques ou littérature...en français! La date limite pour soumettre une œuvre originale est le 19 novembre 2021. L'année dernière, trois artistes d'expression française (Sera Tulk, Maude-Julia Blanchet et Eveline Ross-Phaneuf) ont été récompensées pour leur travail artistique lors de la 69e édition du programme. Pour plus d'informations, rendez-vous sur <https://www.gov.nl.ca/tcar/artsheritage/culture/arts-and-letters-program/> (dossier de candidature et règlement disponible en français).

En avril 2021, la Québécoise Eveline Ross-Phaneuf a remporté un prix dans la catégorie senior art visuel du programme des Arts et des Lettres pour sa sculpture Évolution - Partie 3. Photo: Archives du Gaboteur

**La RDÉE-TNL en nomination!** Le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE-TNL) est nommé dans la catégorie «organisme à but non lucratif» par le comité de la Long Range Small Business Week. Ce comité soutient les PME présentes dans les communautés de la région Sud-Ouest de l'île, qui s'étend de la péninsule de Port-au-Port jusqu'aux Highlands. Les gagnants seront annoncés virtuellement le 21 octobre dans le cadre de la semaine des PME qui aura lieu du 17 au 23 octobre prochain. Selon RDÉE-TNL, l'objectif de cette semaine des PME est de «souligner la contribution des entreprises et des organismes au développement économique de leurs communautés locales». Résultats à suivre donc!

**Examens publics annulés pour l'année scolaire 2021-2022.** Le 22 septembre dernier, le ministère de l'Éducation, le Newfoundland and Labrador English School District (NLESD) et le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) ont annoncé que les examens provinciaux pour les élèves de la maternelle à la 12e année seront annulés pour l'année scolaire à venir. C'est la troisième année consécutive que ces examens provinciaux sont suspendus. «Cette décision a été prise pour veiller à ce que les élèves soient évalués d'une manière qui tient compte de ce qu'ils ont appris, mais aussi des difficultés auxquelles ils ont été confrontés au cours de la pandémie», déclaraient conjointement le ministère et les conseils scolaires dans un communiqué. Une étude a été lancée afin de déterminer la pertinence de ces examens et des évaluations dans le futur. Kim Christianson, la directrice générale du CSFP, affirmait dans ce même communiqué que ce contexte de pandémie et son impact sur l'éducation est «l'occasion de se concentrer sur l'innovation et les pratiques modernes pour améliorer l'avenir de l'éducation».

**Franco-Rebelle: Fier-ère de son accent!** Le 24 septembre dernier, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) a lancé la deuxième partie de sa campagne Franco-Rebelle qui vise à valoriser les divers accents qui donnent vie à la francophonie canadienne. En partenariat avec l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et l'Asso-

ciation canadienne d'éducation de langue française (ACELF), des capsules vidéos animées par deux jeunes Acadiens, Alec Victor et Patrick Martin, ont été créées pour mettre en valeur plusieurs «jeunes canadiennes Franco-Rebelles fier-ères de leur langue». Chaque jeudi pendant cinq semaines, une capsule, publiée sur la chaîne YouTube de la FJCF, fera découvrir la réalité

de ces jeunes d'expression française. Selon un communiqué de la FJCF, l'idée de cette série est de «valoriser, représenter et apprécier les accents divers de la francophonie canadienne pour que tou-te-s puissent parler en français avec confiance et fierté, afin que les différents accents soient le reflet de la diversité des communautés, uniques et unies par leur langue».



Dans la première vidéo de présentation de Franco-Rebelle publiée le 22 septembre, on découvre les jeunes Acadiens Alec Victor et Patrick Martin chargés d'animer la série. Photo: Capture d'écran (Coline Tisserand)

## LETTRE OUVERTE

# Retour sur le «Snowmageddon» et son édition numérique primée

La tempête du 17 janvier 2020 aura marqué les esprits. Elle aura également permis au Gaboteur de remporter le Prix d'excellence pour le projet numérique de l'année. Patrice Francoeur, alors rédacteur en chef par intérim au journal, revient sur la genèse de cette édition spéciale... vraiment spéciale.

**Janvier 2020.** J'accepte l'offre que Jacinthe Tremblay (directrice générale et rédactrice en chef du *Gaboteur* à l'époque) me fait: m'installer un mois à St. John's pour assurer la rédaction du journal, le temps de trouver une personne pour remplacer de façon permanente la jeune préretraitée Jacinthe.

On parle depuis peu d'un nouveau Coronavirus dont les premiers cas ont été découverts en Chine – ce n'est qu'en février qu'on le baptisera Covid-19 – pas de grosses frayeurs, du moins pour l'instant. Au même moment, soit le 17 janvier, sans crier gare, Dame Nature déverse sur la province plus de 75 centimètres de neige, accompagnés de vents qui atteignent les 164 km/h. La ville de St. John's et plusieurs autres régions de la province devront composer avec un confinement forcé, un avant-goût du vrai confinement qui nous pend au bout du nez.

La suite est connue. L'armée est appelée en renfort. Les routes prendront un temps fou à être déneigées, et on ne parle même pas des trottoirs.

C'est historique. Ce véritable «Snowmageddon» nous en aura fait voir de toutes les couleurs. Surtout du blanc.

Terre-Neuve a l'habitude des tempêtes de neige costaudes, mais celle-ci restera dans les annales. Et Le Gaboteur n'a pas l'intention de rester là, les bras croisés. Nous avons l'idée de produire une édition numérique relatant la petite histoire de cette grosse tempête. L'équipe se met en branle, on fait aussi appel à nos précieux collaborateurs, c'est ainsi que Coline Tisserand, Cody Broderick, Jessie Meyer, Patrick Renaud, Barbara Neis et moi-même mettons au monde cette courte édition numérique.

Aujourd'hui cette édition spéciale se voit décerner le Prix d'excellence pour le projet numérique de l'année par Réseau.Presse. Un prix qu'on partage ex æquo avec *L'Aurore boréale* (Yukon). Un prix dont toute l'équipe (nouvelle et ancienne) a de quoi être fier.

Me voilà de retour au Québec depuis belle lurette. Mais les souvenirs du «Snowmageddon» me reviennent

à l'esprit très fréquemment. Moi qui croyais connaître ce qu'était l'hiver... je n'avais pas connu ceux de Terre-Neuve-et-Labrador. Mais au-delà des congères, ce qui me reste de cette expérience relève plutôt des émotions fortes que j'ai ressenties lorsque j'ai été témoin de gestes de solidarité humaine d'une très grande beauté. Rester courageux et solidaires dans l'adversité. Cette entraide venant de voisins ou de purs étrangers qui paraissent venir si naturellement. Une richesse typiquement terre-neuvienne-et-labradorienne dont tout un chacun devrait et peut être fier.

Je ne fais plus partie de l'équipe du Gaboteur, et je n'ai de leçons à donner à personne. Mais s'il n'y avait qu'un seul petit conseil que je pouvais donner à la toute nouvelle – et jeune – équipe talentueuse du journal, ce serait de ne pas attendre que le ciel déverse des tonnes de neige sur leur tête avant de concocter une édition numérique spéciale. Juste parce que c'est le fun.

Patrice Francoeur



La tempête du siècle a inspiré une édition numérique spéciale du Gaboteur (disponible en ligne gratuitement) en 2020, récompensée aux Prix d'excellence de la presse francophone 2021. Photo: Archives du Gaboteur

## MOT DE LA DIRECTION

## Élections en boucle à Terre-Neuve-et-Labrador

L'élection fédérale finalement terminée, le Premier ministre n'a pas obtenu le gain de sièges qu'il espérait quand il a appelé une élection surprise. La distribution entre les partis des sièges à la Chambre des communes n'a guère changé.

Même si j'étais enthousiaste de soutenir le candidat que je préférais dans ma circonscription, les élections municipales, par contre, m'ont tenu plus en haleine.

Depuis ma maison noire de *Jellybean Row*, couverte de pancartes des candidat.e.s que j'ai soutenu.e.s, je me demandais comment cette élection allait changer ma façon de me rendre au travail à pied en hiver, ou comment les détails du plan vélo de la ville allaient se dérouler selon quels conseillers seront élus..

Toutes les régions de la province ont leurs propres enjeux, peu importe de quel côté du pont routier vous vous trouvez. Au cours des 12 dernières années à Witless Bay, des résidents ont été en première ligne contre les développements sur Ragged Beach qui bénéficieraient financièrement au frère du maire. Il y a seulement deux semaines, la ville a reçu un ordre d'arrêt des travaux. Voyageons encore plus loin, vers la *Big Land*. À Labrador-Ouest il y a une crise de logement due à l'explosion du nombre de travailleurs dans la mine. Ce qui se passe dans son propre hôtel de ville nous touche tous de près!

Peut-être vous trouvez-vous ailleurs en vous demandant comment la régionalisation pourrait impacter votre localité. Ou peut-être résidez-vous encore quelque part

où la plupart des pancartes que vous avez vues dans les rues portaient le même nom de famille dynastique, vous amenant à vous demander s'il y aura, cette fois-ci, un réel changement dans la représentation.

### Élections Qalipu

Pour les membres de la Première Nation Qalipu, une troisième élection est à venir le 22 octobre, alors que la bande vient tout juste de célébrer son 10e anniversaire de reconnaissance officielle.

Sur la côte ouest, et en particulier dans la péninsule de Port-au-Port, les héritages mi'kmaq et francophone se côtoient et se mélangent. L'équipage de votre journal de langue française a donc décidé de consacrer le dossier principal de ce numéro à ces

élections et à l'anniversaire de la bande, et se replonge également dans des articles d'archives du journal sur le sujet.

Si vous en avez assez de la politique, ne vous inquiétez pas! Vous trouverez certainement quelque chose d'intéressant à lire dans les 16 pages de ce numéro: un article sur la première Journée vérité et réconciliation, un photoreportage sur les coulisses d'un nouveau ballet sur Peter Pan ou encore un article sur un court-métrage inspiré des contes franco-terre-neuviens, entre autres sujets d'actualité.

Bonne lecture!

Cody Broderick  
DIRECTEUR GÉNÉRAL

## Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

### SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président  
Ysabelle Hubert, trésorière  
Nancy Boutin, secrétaire  
Jeffrey Young, vice-président  
Maude-Julia Blanchet  
Contact : ca@gaboteur.ca

### ÉQUIPE

**Directeur général**  
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca  
**Rédactrice en chef**  
Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca  
**Adjointe à la rédaction**  
Rose Avoine-Dalton - info@gaboteur.ca

**Mise en page**  
Jessie Meyer

**Ont collaboré à ce numéro**  
Éric Cyr, Patrice Francoeur, David Jensen, Aude Pidoux, Andréanne Joly, Nelly Guidici, Laurie Noreau

**Impression** : Advocate Printing  
**Distribution (dernier numéro)** : 700 exemplaires  
**ISSN 0836-8155**

### PUBLICITÉ

**Représentation nationale**  
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon**  
**Le Gaboteur Inc.**  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

**CANADA** Papier + numérique : 35 \$  
Numérique (Canada) : 25 \$  
**INTERNATIONAL** Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

réseau@presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019**  
pour la rédaction journalistique

**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020**  
meilleur projet spécial  
meilleur article communautaire

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020**  
meilleur article arts et culture  
meilleur annonce fabriquée maison

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021**  
meilleur projet numérique de l'année

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021**  
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

**LE GABOTEUR INC.** est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

# La Journée vérité et réconciliation éclipsera-t-elle la Journée du chandail orange?

*Un jour, pour souligner l'entrée à l'école de sa petite-fille, une grand-mère lui offrit un gilet orange. Confié dès son arrivée au pensionnat, le gilet devint pour la petite Phyllis Webstad un symbole d'espoirs déçus. Quarante ans plus tard, le chandail refit surface lorsqu'elle décida de raconter son histoire. Aujourd'hui, le gilet arraché est devenu un symbole de la Journée nationale sur la vérité et la réconciliation, observée pour la première fois ce 30 septembre.*

**Andréanne Joly**  
FRANCOPRESSE

Francopresse a parlé à deux femmes qui ont contribué à faire du 30 septembre un jour de réflexion: Phyllis Webstad, fondatrice de l'Orange Shirt Society, et l'ex-députée saskatchewanaise Georgina Jolibois, qui a présenté le premier projet de loi pour créer un jour férié qui commémorerait les victimes et les survivants des pensionnats autochtones.

Un geste symbolique longtemps attendu. Lorsque la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a déposé son rapport en 2015, Georgina Jolibois venait tout juste d'être élue à la Chambre des communes.

Constatant rapidement qu'au Parlement, «les peuples autochtones sont une réflexion après-coup», la Saskatchewanaise a voulu faire bouger les choses.

Elle a ciblé l'appel à l'action numéro 80 de la CVR: «Nous demandons au gouvernement fédéral d'établir comme jour férié, en collaboration avec les peuples autochtones, une journée nationale de la vérité et de la réconciliation pour honorer les survivants, leurs familles et leurs communautés et s'assurer que la commémoration de l'histoire et des séquelles des pensionnats demeure un élément essentiel du processus de réconciliation.»

La députée a déposé le projet de loi C-369 en octobre 2017; il est arrivé au Sénat en avril 2019, y a trainé, puis est mort au feuilleton avec le déclenchement d'élections générales en septembre.

Le projet de loi a refait surface un an plus tard, cette fois-ci à l'initiative du gouvernement. Il a vivoté dans les couloirs du Parlement jusqu'à la découverte d'un charnier près d'un ancien pensionnat à Kamloops.

Alors, en moins d'une semaine, le 30 septembre est devenu la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, un jour férié fédéral.

La route a été longue, du dépôt du premier projet de loi à la création de cette Journée. Pour Phyllis Webstad, qui dès 2013 a contribué à fonder la Journée du



La Journée du chandail orange est célébrée chaque année en Colombie-Britannique. Photo: Province de Colombie-Britannique (Flickr)

chandail orange du 30 septembre pour rappeler la réalité des pensionnats autochtones, c'est clairement «les ancêtres, les 215 enfants retrouvés à Kamloops qui ont accéléré la chose».

## Un chandail remarqué

Ce chevauchement du nouveau jour férié sur la Journée du chandail orange honore celle qui a perdu ledit gilet, il y a près de 50 ans. Mais ce congé ne viendra pas effacer la Journée du gilet orange, foi de Phyllis Webstad: «Il y a de la place pour les deux», assure-t-elle.

En novembre 2018, le CNVR a déposé un mémoire dans le cadre des audiences du comité permanent de Patrimoine canadien entourant le projet de loi C-369. Il y plaide pour que le jour férié ait un lien direct avec la Journée du chandail orange, puisque «partout au pays, la Journée du chandail orange, dédiée à l'éducation et à la commémoration, gagne en popularité. Le travail important qui est accompli ce jour-là en milieu scolaire ne devrait pas être interrompu, mais poursuivi.»

«Le 30 septembre sera toujours la Journée du chandail orange, croit Mme Webstad. Le jour férié comme la Journée du chandail orange ont été créés pour discuter de tous les aspects des écoles résidentielles, honorer les survivants et leurs familles et se souvenir de ceux qui n'ont pas survécu. Ce sera tout ça, maintenant.»

## Un gilet orange comme un coquelicot rouge?

En peu d'années, ce gilet à la couleur vive est devenu un symbole de vérité, un

peu comme le coquelicot souligne le jour du Souvenir.

La campagne du coquelicot, coordonnée par la Légion royale canadienne, est encadrée par un protocole; le coquelicot est utilisé depuis 1921 et est même devenu une marque déposée. Seuls des bénévoles de la Légion royale canadienne peuvent le vendre et les fonds, à l'utilisation strictement réglementée, servent à des subventions de nourriture, de chauffage, de vêtements, d'appareils médicaux, de transport et des programmes de soutien pour les vétérans, visés par le jour du Souvenir.

Phyllis Webstad n'est pas encore certaine du rôle que pourra jouer l'Orange Shirt Society dans le déploiement de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, même si l'organisme fait figure de référence. «Nous allons nous mettre à l'œuvre et faire ce que nous devons faire», laisse-t-elle simplement entendre.

L'organisme n'a pas eu l'occasion d'ajuster le tir. «Nous devons trouver quel est notre rôle, quelle est notre position, quelle sera notre stratégie et toutes ces choses», ajoute Phyllis Webstad.

L'organisme a été bousculé, il faut dire. «Nous travaillions sur un plan stratégique lorsque les 215 enfants ont été retrouvés, explique la porte-parole. Ça a tout changé.» La cadence a augmenté dans les bureaux de Williams Lake, en Colombie-Britannique.

Son plan: «Prendre du recul, respirer un bon coup et trouver ce qu'il faut faire.»

## La part des provinces

L'un des chevaux de bataille sera d'assurer que les provinces emboitent le pas au fédéral. Georgina Jolibois et Phyllis Webstad comptent toutes deux sur la participation des provinces pour honorer le 30 septembre.

«Il y a encore beaucoup à faire, estime l'ex-députée. Sur le plan fédéral, oui, il y a une législation. Sur le plan provincial, c'est une autre histoire. Quelques provinces n'acceptent pas encore les appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation», se désole-t-elle.

C'est notamment le cas de sa Saskatchewan natale.

Il y a du mouvement ailleurs. Au Manitoba, les écoles seront fermées le 30 septembre. La Colombie-Britannique proclame la journée annuellement depuis 2018. En Alberta, la néodémocrate Rachel Notley s'était engagée à investir dans les programmes d'éducation en 2017, alors qu'elle était première ministre de la province.

«Les provinces sont responsables de développer les programmes éducatifs, relève Mme Jolibois. Si les écoles ne reçoivent pas l'appui de la province, elles ne le participeront pas autant.»

## D'autres attentes pour le fédéral

Il y a aussi d'autres chats à fouetter; l'instauration de la journée nationale «n'est que l'application d'une recommandation, rappelle Phyllis Webstad. Un pas dans la bonne direction.»

Le gouvernement fédéral a en effet une longue liste d'enjeux à aborder. Lors de la discussion suivant la troisième lecture du projet de loi pour instaurer la Journée de la vérité et de la réconciliation, le 28 mai 2019, les députés en ont cité quelques éléments: salubrité de l'eau, financement de l'éducation, situation des filles et des femmes autochtones, mise en place du Bureau du commissaire aux langues autochtones, mise en œuvre de la Loi concernant la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et d'autres recommandations pour la réconciliation.

Mme Jolibois, aujourd'hui mairesse de La Loche, dans le nord de la Saskatchewan, est optimiste: «Le Canada reconnaît qu'il a du travail à faire, que le temps est venu de faire les bonnes choses et de rebâtir les relations avec les peuples autochtones.»


«C'était encourageant de savoir que des parlementaires étaient très attachés à la cause et qu'ils feraient leur part pour que le 30 septembre devienne une journée nationale, poursuit-elle. Il reste beaucoup à faire. Je vais continuer à travailler pour faire une différence pour les personnes autochtones.»

En ce sens, il semble que même chaque geste peut peser dans la balance. Même acheter un gilet à sa petite-fille pour la rentrée.

La  
mouvée

avec  
NATHALIE GEDDRY

EN SEMAINE 16h30

ICI  Première

Oh\*

## FESTIVAL DE CIRQUE

# Une visite au musée... pas comme les autres

Le cirque est en ville! Le 24 septembre, acrobates et clowns du Canada - dont un bon nombre du Québec - ont envahi le musée The Rooms pour la soirée unique et insolite «Une nuit au cirque» organisée dans le cadre de la 4e édition du St. John's International Circus Fest (SJICF). Du jamais vu dans le musée.

Rose Avoine-Dalton et  
Coline Tisserand

«C'est de l'art...vivant dans le musée ce soir», me glisse en français un spectateur qui passe à côté de nous. Nous réalisons quelques minutes plus tard que ce spectateur n'est autre que Patrick Léonard, acrobate québécois reconnu et cofondateur de la compagnie les 7 Doigts de la Main. Cette anecdote résume l'ambiance de la soirée, pendant laquelle spectateurs et acrobates, mais aussi français et anglais, se mêlent dans tous les étages du musée.

des équilibres et des contorsions en plein milieu d'un escalier. Une dizaine de minutes plus tard, Joseph Pinzon nous entraîne dans les airs pour un numéro de tissus aériens gracieux.

Jonglerie, acrobatie, danse, diabololo: les acrobates se succèdent sous les projecteurs et leurs numéros sont à chaque fois acclamés par la foule. Heather et Brandy, un couple de retraités venu en vacances d'Ontario, ont découvert le festival par hasard. «On a la meilleure place pour regarder tout le spectacle», se réjouissent-ils, postés sur deux chaises à l'écart, avec une vue imprenable depuis le 4e étage du musée.

## Fin endiablée avec le Cirque Alfonse

Pour clore le spectacle, les trois Québécois barbus de la troupe familiale Cirque Alfonse ont emballé l'audience avec un numéro à donner le vertige. Au rythme d'une chanson à répondre québécoise, encerclés de près par le public, les acrobates enchaînent du jonglage, de la roue Cyr pour des tours endiablés et des portés vertigineux dans les airs. De quoi, élever la température de The Rooms de plusieurs degrés! Ensuite, place à la musique, avec les musiciens locaux Duane Andrews, Darren Brown et Maria Cherwick et leur jazz swing manouche résonnant sur tous les étages.

Le Gaboteur en profite alors pour échanger avec plusieurs acrobates francophones présents. Certains artistes, notamment Eline Guélat et Vincent Jutras



## ÉPISODE 2

Pendant l'été, votre journal a travaillé avec la Fédération francophone de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et Dominique Hurley pour réaliser quatre interviews vidéo de personnes d'expression française écoresponsables.

Dans le deuxième épisode le musicien bilingue, Adrian House, parle de son choix de se déplacer dans la ville de St. John's en vélo. Vous découvrirez les défis auxquels les cyclistes sont confrontés dans la capitale ainsi que les raisons écologiques de les surmonter.

Rendez-vous sur le site web du Gaboteur pour découvrir les choses exceptionnelles que font les gens dans leur vie quotidienne pour la cause environnementale!

Le Gaboteur



POUR VISIONNER LA VIDÉO, C'EST PAR ICI:  
[HTTPS://YOUTU.BE/EJL4S0QQLW](https://youtu.be/EJL4S0QQLW)



## La Fondation Nationale de l'Acadie recherche un représentant de Terre-Neuve-et-Labrador pour son conseil d'administration

La Fondation Nationale de l'Acadie est un organisme de bienfaisance qui a pour but d'assurer le rayonnement, la pérennité et l'identité du peuple acadien. Les fonds amassés par la Fondation permettent le soutien financier à de nombreux projets et initiatives en ce sens. La Fondation aide surtout les étudiants, les artistes, les porteurs de traditions et les organismes d'alphabétisation en Acadie.

La Fondation est régie par un conseil d'administration qui comprend un représentant de chacune des provinces atlantiques, ainsi qu'un représentant chacun de la jeunesse, de la diaspora acadienne et de la Société Nationale de l'Acadie. La Fondation cherche à combler le poste vacant de représentant de Terre-Neuve-et-Labrador.

La personne intéressée devrait avoir amplement d'expérience à siéger sur le conseil d'administration d'un organisme à but non-lucratif. Une connaissance de la culture acadienne, de l'alphabétisation ou de la collecte de fonds serait un atout.

Toute personne intéressée est invitée à soumettre sa candidature au Secrétaire de la Fondation à [info@fondationacadie.ca](mailto:info@fondationacadie.ca). Les candidatures seront traitées avec la plus grande discrétion.

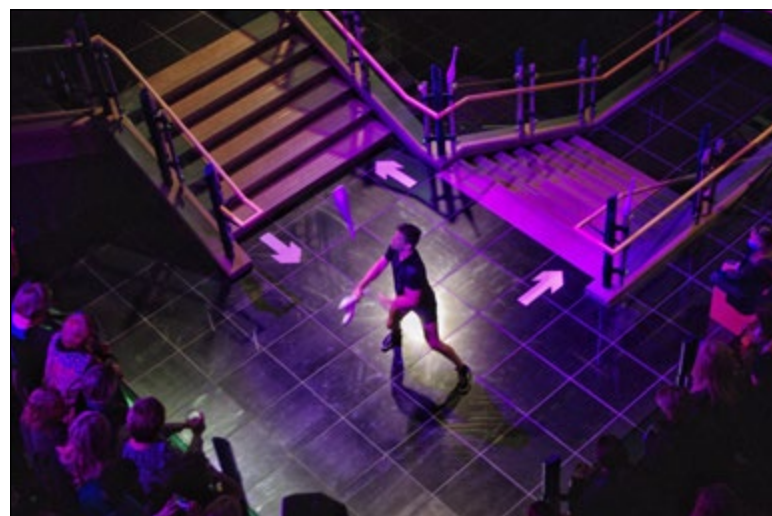
[www.fondationacadie.ca](http://www.fondationacadie.ca)



Les acrobates du Cirque Alfonse terminent la soirée avec un numéro endiablé.  
Photo: Coline Tisserand

Au début de la soirée, les visiteurs sont libres d'explorer le musée au gré des mini-spectacles et des improvisations qui surgissent devant eux. Des Drag-queens costumées sortent d'un ascenseur en dansant, un jongleur lance ses balles au rythme de la musique d'un acrobate-pianiste et une contorsionniste évolue gracieusement au sol.

Ensuite, le spectacle de cirque commence avec la voix d'Anthony Venisse, le maître de cirque pour la soirée. C'est lui qui dirige



Originaire du Chili, le jongleur Marcelo C. Matta fait maintenant partie de la compagnie les 7 Doigts de la Main à Québec.  
Photo: Rose Avoine-Dalton

les spectateurs d'un numéro à l'autre dans le musée. Sur des escaliers, sur un palier, puis dans les airs, les numéros s'enchaînent.

Après un numéro endiablé de hula hoop par Susan Strong, les acrobates de la compagnie les 7 Doigts de la Main, Eline Guélat et Vincent Jutras, apparaissent avec des cubes sur la tête pour

et le jongleur Marcelo C. Matta, mentionnent le défi de s'adapter à ces espaces insolites, notamment pour les numéros dans les escaliers du musée, et en si peu de temps. Tous semblent en tout cas ravis de leur expérience.

SUITE EN PAGE 14



Photo: Andrew Hibbits

## Célébrations et élections chez les Qalipu

Voilà maintenant dix ans que la Première nation des Qalipu, les Mi'kmaq sans terre, a été reconnue par le gouvernement. C'était le 22 septembre 2011. Aujourd'hui, la renaissance mi'kmaq se poursuit à Terre-Neuve, avec environ 24 000 personnes membres de la Première Nation. Ces 10 ans coïncident également avec les élections du nouveau conseil de bande le 22 octobre, élections considérées par certains comme un carrefour pour les Qalipu. Quel chemin a-t-il été parcouru en dix ans et quels sont les enjeux de cette élection?

Le Gaboteur se plonge dans ces dix ans (et plus!) d'histoire mi'kmaq.

### COLINE TISSERAND

«Aujourd'hui, dans les neuf circonscriptions [Qalipu], les équipes, les personnes et les organismes communautaires se rassemblent pour célébrer notre dixième anniversaire», se réjouit Brendan Mitchell, chef de la Première Nation mi'kmaq Qalipu depuis 2015. Ce dernier a pris le temps de nous parler par visioconférence une heure avant le début des festivités. «En regardant par ma fenêtre, je peux voir de nombreuses personnes qui commencent à se rassembler sous notre gazebo. [...] Il va y avoir du monde ici aujourd'hui!», s'exclame-t-il.

### UNE LUTTE DE LONGUE HALEINE POUR LA RECONNAISSANCE

Si ces célébrations marquent les dix ans de la création de la Première Nation Qalipu, le chef rappelle que cette lutte pour la reconnaissance officielle des Mi'kmaq en est une de longue haleine qui a débuté dans les années 60 et 70. «La Première Nation Qalipu a été établie officiellement le 22 septembre 2011 comme "une bande sans terre ou sans territoire" (*a landless band*), ce qui signifie que nous ne vivons pas sur une réserve», explique Brendan Mitchell, qui n'est autre que le petit-fils de Mattie Mitchell, guide et prospecteur mi'kmaq renommé qui sera reconnu comme personne d'importance historique nationale en 2002.

Aujourd'hui, presque 24 000 personnes ont été reconnues comme membres de la bande Qalipu, ce qui en fait en 2021, «la deuxième Première Nation en importance au Canada», selon le site Internet du Gouvernement du Canada.

Ce sont cependant plus de 100 000 personnes qui ont soumis une demande d'adhésion à la Nation Qalipu depuis 2011. «Le processus de sélection reste une préoccupation majeure pour moi, pour notre conseil et, oui, pour nos concitoyens», mentionne le chef Qalipu Mitchell.

### «UNE ÉTAPE IMPORTANTE DANS LE PROCESSUS DE RÉCONCILIATION»

Si les critères d'admission du gouvernement fédéral pour être reconnu comme membre Qalipu sont encore aujourd'hui un sujet de discussion épineux au sein

des 67 communautés Mi'kmaq de Terre-Neuve, Brendan Mitchell cherche à rester positif en ce 22 septembre 2021 et se réjouit du chemin parcouru jusqu'ici. «La création de la Bande il y a dix ans constitue un jalon incroyable dans la vie des Mi'kmaq de Terre-Neuve. [...] Cette reconnaissance par le gouvernement fédéral est une étape importante dans le processus de réconciliation.»

Brenda Mitchell mentionne que durant ces dix ans, la Première Nation Qalipu a aussi progressivement reçu la reconnaissance des autres nations Mi'kmaq et des autres peuples autochtones, notamment depuis leur participation aux congrès organisés par les chefs des Premières Nations des provinces de l'Atlantique, The Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs Secretariat (APC).

«Nous faisons également beaucoup de travail pour aider au développement communautaire. Je parle ici du chemin parcouru d'un point de vue du développement économique de la Première Nation Qalipu», affirme le chef Mi'kmaq. Il fait notamment référence au programme de santé de 12 millions de dollars pour les membres Qalipu dans le besoin, et au programme en éducation de 8 millions de dollars qui permet à environ 1000 jeunes Qalipu d'avoir accès à l'éducation postsecondaire et d'autres formes de formations.

### DES FESTIVITÉS POUR CE LONG CHEMIN PARCOURU

Le chef Brendan Mitchell jette un nouveau coup d'œil par la fenêtre de son bureau. Une équipe est occupée à installer un barbecue qui commencera bientôt, et des stands avec des objets d'artisanat ont été installés. «Notre barbecue est gratuit pour tout le monde aujourd'hui!», précise-t-il. Des groupes de joueurs de tambours et des chanteurs – les Spirit Bay Drummers à Corner Brook – seront également présents dans plusieurs circonscriptions.

«Nous avons fait beaucoup au cours des dernières années pour être reconnus dans tout le pays, de Vancouver à St. John's. Nous avons dix ans, nous sommes une Première Nation très jeune, mais nous avons parcouru un long chemin. Je suis impatient de voir ce que les dix prochaines années nous réservent», résume le chef, avant de nous laisser pour aller participer aux célébrations.



«Pour moi et pour la Première Nation Qalipu, nous avons beaucoup de raisons d'être reconnaissants et fiers, car nous avons parcouru un long chemin en dix petites années», se réjouit le chef Brendan Mitchell, ici au centre de la photo. Photo: Qalipu First Nation



Les personnes présentes aux célébrations de Corner Brook le 22 septembre ont pu vibrer au rythme des percussions et chants du groupe The Spirit Bay Drummers. Photo: Qalipu First Nation



Des barbecues gratuits ont été organisés dans les neuf circonscriptions Qalipu pendant les célébrations. Photo: Qalipu First Nation



À Stephenville, le tambour et la voix de Paul Pike ont résonné pendant les festivités. Photo: Andrew Hibbits

### FIÈRE D'ÊTRE MI'KMAQ

«Quand j'étais jeune, j'ai toujours eu un intérêt pour la pêche, la chasse, le jardinage, ce type de choses faisaient partie de mon quotidien. Je n'ai pas toujours eu l'occasion de pouvoir les développer, car c'était avant la création de la Première Nation Qalipu et les programmes autochtones n'existaient pas ici», raconte Wendy Brake.

Originaire de Kippens, communauté proche de Stephenville, elle a appris très jeune qu'elle était Mi'kmaq. Trois de ses grands-parents, qui étaient autochtones, parlaient également le français. «Mais mes parents ne le comprennent pas ni ne le parlent pas», précise-t-elle... en français.

C'est donc seulement à 17 ans que Wendy Brake a pu vivre sa première cérémonie de purification et son premier cercle de partage lors d'un programme militaire pour les autochtones au Québec en 2003. «Cette expérience m'a ouvert les yeux au sujet de la situation des autochtones au Canada», se souvient-elle.

Wendy Brake se réjouit que la bande Qalipu célèbre ses dix ans cette année. Elle est d'ailleurs membre depuis sa création officielle en 2011. «Moi je le vois comme une réussite, il a fallu beaucoup de personnes et d'efforts pour établir la bande! [...] Je suis fière de faire partie des Qalipu, même si le processus [de reconnaissance] n'a pas été facile, je ne doute pas que cela va continuer dans une bonne direction à l'avenir.»

Justement, l'avenir. Wendy évoque ces deux filles, qui sont immergées dans la culture mi'kmaq au quotidien dans sa famille. «La culture, la langue... Je sais qu'elles vont avoir l'occasion de découvrir tout ça», conclut-elle. (CT)

Wendy Brake, membre de la bande Qalipu. Photo: Courtoisie Wendy Brake



### DANS LES ARCHIVES DU GABOTEUR

## 50 ans de bataille pour la reconnaissance

(La série d'articles qui suit est tirée de l'édition du 8 juin 2015 de nos archives.) Il faut attendre les années 1980 pour que le gouvernement reconnaisse un premier groupe Mi'kmaq de Terre-Neuve. Et presque trente ans de plus pour que les autres Mi'kmaq parviennent à faire entendre leur voix.

### Aude Pidoux

Lorsque Terre-Neuve-et-Labrador rejoint le Canada, en 1949, le gouvernement d'alors omet d'annoncer l'existence de peuples autochtones – Innu, Mi'kmaq et métis – dans la province. Ces populations sont ignorées une seconde fois lors du recensement national des peuples autochtones de 1951.

Le manque de visibilité des Mi'kmaq est dû à différents facteurs communs aux autres peuples indigènes du Canada: colonisation informelle, mariages et assimilation au travers des institutions religieuses et éducatives contribuent à supprimer leur identité et leur langue. D'autre part, le racisme prévalant au début du 20e siècle encourage les Mi'kmaq à cacher leurs ori-

gines, parfois même à leur propre famille.

Surtout, les Mi'kmaq de Terre-Neuve se heurtent à la forte résistance du gouvernement. Ils restent presque complètement absents des discours politiques jusque dans les années 1970. Là, influencés par le Mouvement des droits civils américain et le Mouvement amérindien, le chef White et ses

partisans fondent la Fédération des Indiens de Terre-Neuve. Leurs efforts débouchent finalement sur la reconnaissance des Mi'kmaq de Miawpukek (Conne River) par le gouvernement fédéral dans les années 1980.

SUITE EN PAGE 8

**SUITE DE LA PAGE 7:**  
Dans les archives du Gaboteur

## LE MYTHE BEOTHUK

Après celle-ci, la Fédération des Indiens de Terre-Neuve se concentre sur la reconnaissance des Mi'kmaq sans terre, mais le gouvernement de Terre-Neuve résiste à toute forme de coopération, de crainte que cela retarde certains gros projets et génère de nouveaux coûts pour la province.

Parallèlement, quelques chercheurs commencent à s'intéresser l'histoire des Mi'kmaq de Terre-Neuve. En 1978, l'anthropologue Dennis Bartels est le premier à réfuter le mythe selon lequel les Mi'kmaq auraient été responsables

de l'extermination des Beothuk. Or, ce « mythe Beothuk », comme les chercheurs l'appellent désormais, est un des arguments sur lesquels s'appuie le gouvernement pour refuser la reconnaissance des Mi'kmaq de Terre-Neuve.

L'autre réserve du gouvernement a trait à la date d'arrivée des Mi'kmaq à Terre-Neuve ; ils sont considérés comme des nouveaux venus, au même titre que les différents groupes d'immigrants en provenance d'Europe. Petit à petit, les chercheurs s'attaquent à cette question aussi. Au début des années 1990, Dennis Bartels et son collègue historien Olaf Janzen situent au milieu du 18<sup>e</sup> siècle l'arrivée définitive des Mi'kmaq. Bartels ajoute que la durée de leur présence justifie l'octroi d'un territoire ainsi que le statut d'Indiens. A cette même période, les

Mi'kmaq commencent aussi à présenter leur version de l'histoire.

## UNE NOUVELLE SENSIBILITÉ

Les années 1990 voient l'avènement d'une nouvelle conscience nationale au sujet des peuples autochtones. Les révélations sur le système des écoles résidentielles et sur les abus perpétrés par des membres du clergé sur les enfants des Premières nations y contribuent grandement. Les Innus et les Inuit du Labrador commencent des négociations avec le gouvernement fédéral. En revanche, les négociations des Mi'kmaq n'avancent pas : le gouvernement fédéral désire inclure le gouvernement provincial dans le processus, mais ce dernier refuse de

participer. La Fédération des Indiens de Terre-Neuve finit par en appeler à la Cour canadienne des droits de l'homme. La question est aussi portée à l'attention de la Commission des Nations unies sur les droits humains en 2003.

Après différents développements juridiques, le Fédération des Indiens de Terre-Neuve signe un accord de principe avec le gouvernement fédéral en 2008, qui reconnaît la Première nation Qalipu Mi'kmaq. Cette dernière est créée officiellement le 22 septembre 2011.

Cette présentation historique est tirée de l'article de Rainer Baehre: *Indigenizing the Academy: The case of Grenfell campus of Memorial University of Newfoundland and the Newfoundland Mi'kmaq resurgence*, 2013.

# La reconnaissance des Qalipu: une histoire qui finit bien



Tente Mi'kmaq traditionnelle, photographiée en 2006 au Mi'kmaq Heritage Park, une réserve écologique privée accessible par le chemin Benoit, à Degrau (Benoit First Nation, péninsule de Port-au-Port). Photo: Archives du Gaboteur

**DAVID JENSEN**

(extrait du texte de l'édition du 8 juin 2015)

Suite à l'accord de 2008 reconnaissant la Première nation Qalipu, le gouvernement canadien invite les membres du groupe, situés pour la plupart sur la côte ouest et au centre de Terre-Neuve, à soumettre leurs candidatures pour obtenir le statut d'autochtone (ou comme le dit la carte d'identité que reçoivent les membres, le « statut d'Indien ». Mais ça, c'est une autre histoire).

## UN PROCESSUS COMPLIQUÉ

Le processus d'inscription comporte plusieurs volets : il faut d'abord prouver ses racines mi'kmaq à l'aide de certificats de naissance ou de documents paroissiaux. On peut aussi démontrer sa résidence dans une des communautés considérées comme mi'kmaq. Un autre facteur important consiste à montrer comment on préserve le

mode de vie traditionnel mi'kmaq : méthodes de chasse ou de pêche, coutumes, respect de l'environnement.

Le gouvernement reçoit quelque 25 000 candidatures entre 2008 et 2009. Un second processus d'inscription, tenu entre 2011 et 2012, donne lieu à 100 000 candidatures supplémentaires. Le gouvernement ne s'attendant pas à un nombre si élevé, le processus d'évaluation des dossiers prend un grave retard. Il ne finira qu'en 2016.

Les Mi'kmaq de Terre-Neuve sont heureux de pouvoir finalement faire reconnaître de façon officielle leur identité ancestrale. Alors que partout ailleurs dans le pays, les peuples métis et les Premières nations jouissent d'une telle reconnaissance par leur gouvernement (pour de mal comme pour de bien), les gens de Terre-Neuve ayant une histoire familiale comparable n'avaient pas ce statut, et pas non plus accès aux mêmes services et droits que les autres autochtones du Canada.

## ÉLECTION DU CONSEIL DE BANDE QALIPU

# Vent de changement sur le Conseil de Bande Qalipu

Le 22 octobre prochain, les membres de la Première Nation Qalipu éliront leur nouveau chef et leur nouveau Conseil de Bande parmi 21 candidats. Si ces élections ont lieu tous les trois ans, Glenn Wheeler, l'animateur mi'kmaq du balado (*Mi'kmaq Matters*), souligne que celles-ci ont une saveur particulière et représentent un carrefour pour les Qalipu.

**COLINE TISSERAND**

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

«Je pense qu'il y a maintenant un sentiment de frustration quant aux progrès réalisés au cours des trois dernières années. Les gens [les membres Qalipu] veulent un changement. Ils se demandent si nous devons essayer de nouvelles idées et peut-être que pour les essayer, nous avons besoin de nouvelles personnes au Conseil», observe Glenn Wheeler. Originaire de York Harbour dans la région de Bay of Islands, cet ancien journaliste mi'kmaq aujourd'hui avocat à Toronto anime le podcast *Mi'kmaq Matters* chaque semaine depuis plus de cinq ans.

La liste des candidats aux élections parle d'elle-même de ce besoin de nouveauté. Sur les quatre candidats au poste de chef, deux personnes se présentent pour la première fois au conseil. Même chose pour le poste de vice-chef. C'est encore plus flagrant parmi les candidats au poste de conseiller ou conseillère dans une des neuf circonscriptions: sur treize candidats en lice, neuf font campagne pour la première fois, ce qui représente 70% des candidats. Un vent de changement souffle.

## VERS UN MEILLEUR TAUX DE PARTICIPATION?

Le changement se passe aussi dans l'organisation des élections. Cette année,

il a été décidé que les votes se feraient en ligne et par téléphone entre le 14 et le 22 octobre plutôt qu'en personne. Glenn Wheeler souligne que cela est censé favoriser la participation des électeurs, qui n'a pas dépassé les 25% aux dernières élections de 2018. «Est-ce que plus de personnes vont voter? [...] Certains membres devaient faire au moins une heure de route avant pour aller voter en personne.»

Pendant la campagne, il observe que les membres sont très actifs et investis sur Facebook au sujet des élections: «En ligne, il y a beaucoup de discussions et de débats pour savoir qui est le meilleur chef, si telle ou telle personne a fait du bon travail. Il y a beaucoup d'engagement». Mais cela représente-t-il la tendance générale? Difficile de le dire.

## UNE CAMPAGNE MARQUÉE PAR DIVERS ENJEUX

Que ce soit lors d'événements en ligne ou en personne, l'animateur mi'kmaq identifie au moins trois enjeux principaux présents dans les discussions pendant cette campagne. «Tous les candidats ont mentionné l'enjeu du processus de sélection [pour être reconnu comme membre Qalipu]. Ils soulignent tous qu'ils veulent faire un meilleur travail, mais je pense qu'il est très difficile de sa-

voir ce qui doit être fait, puisque c'est le gouvernement du Canada qui examine les candidatures.»

La santé est un autre thème abordé pendant cette campagne. Si les membres Qalipu reçoivent des fonds fédéraux pour des services de santé non assurés (SSNA) comme pour les soins dentaires ou les lunettes, certains candidats questionnent ce qui devrait faire partie des SSNA. «Nous avons des problèmes d'addiction, des problèmes de santé mentale, nous manquons de médecins, certains candidats disent que la Bande Qalipu doit se doter d'une définition plus large de la santé», explique M. Wheeler.

## ÉLECTIONS CARREFOURS POUR LES QALIPU

Enfin, la question de la connexion entre les membres et leur Bande est un autre enjeu très présent. Les Mi'kmaq Qalipu sont une Bande sans terre: leurs membres se trouvent dans 67 communautés mi'kmaq à Terre-Neuve et en dehors de l'île. «Les gens ne se sentent pas très connectés, pour certains, c'est juste un bureau à Corner Brook. [...] Alors qu'est-ce que cela signifie-t-il de faire partie d'une Première Nation? Est-ce que c'est comme aller dans n'importe quel bureau du gouvernement, ou est-ce que la connexion est plus profonde et

plus personnelle? Comment le Conseil Qalipu travaille-t-il sur cette question?», expose Glenn Wheeler.

Quels que soient les résultats, ces élections permettront de faire le bilan des dix années parcourues par les Qalipu. «Toutes les élections sont importantes, mais celle-ci est un peu un carrefour concernant la direction que va prendre la Première Nation, puisque c'est aussi le dixième anniversaire de la formation de la Bande. C'est donc un moment de réflexion face à ce jalon. Est-ce que la suite du chemin sera comme les dix premières années, ou sera-t-elle différente?», interroge Glenn Wheeler.

Les résultats du 22 octobre nous le diront.

Pour découvrir les épisodes (plus de 200, en anglais) du balado *Mi'kmaq Matters* rendez-vous sur Soundcloud: <https://soundcloud.com/mikmaqmatters>. Depuis un mois, les épisodes sont consacrés à la couverture des élections du Conseil de Bande Qalipu.

Si Glenn Wheeler vit aujourd'hui à Toronto, il reste très connecté avec la communauté mi'kmaq de Terre-Neuve et revient souvent dans sa cabine à York Harbour, sa communauté d'origine. Lors de notre entrevue, il se trouvait d'ailleurs sur la côte ouest de l'île. Photo : Courtoisie Glenn Wheeler



# Circonscription de Port-au-Port: Zoom sur les deux candidats Qalipu en lice

Parmi les treize candidats qui se présentent pour les postes de conseillers au conseil de bande Qalipu le 22 octobre, deux font campagne dans la circonscription de Port-au-Port, une région où les héritages mi'kmaq et francophone se côtoient et se mélangent.

Le Gaboteur a rencontré Jeffrey Young et Jasen Benwah, les deux candidats pour cette circonscription.

PROPOS RECUEILLIS PAR COLINE TISSERAND

## JEFFREY YOUNG: Pour de meilleurs services en éducation et en santé



Jeffrey Young, né de parents aux racines mi'kmaq et acadiennes, se présente pour la première fois au conseil de bande Qalipu dans la circonscription de Port-au-Port. Photo : Courtoisie Jeffrey Young

**CT: Pourquoi avez-vous choisi de vous présenter à ces élections, et en particulier dans la circonscription de Port-au-Port?**

Jeffrey Young: La raison pour laquelle je me présente... On est la première nation Qalipu formée depuis dix ans maintenant et durant ces dix ans, notre région de Port-au-Port a vraiment eu très peu de ressources [de la part de la bande] Qalipu. On est la deuxième plus grande région en termes de membres après Corner Brook, et on est peut-être la place avec le moins de services. On n'a pas d'employés dans la région. On en a à Stephenville, qui est juste à côté de nous autres, mais même là, on a seulement un employé. Tous les autres employés sont à Corner Brook, dans la plus grande ville, et moi je ne trouve pas cela juste. Et notre service ici, on est... je crois qu'on est toujours dernier. Notre voix qui est

présentement à la table [du conseil] n'est pas forte et cette voix est là depuis six ans, depuis les deux dernières élections. Durant ces six dernières années, on a vu très peu de [personnes de la bande] Qalipu ici. [...] Je veux apporter plus à la table [du conseil], et je veux que notre région ait beaucoup plus.

**CT: Quelles sont vos priorités en tant que candidat pour Port-au-Port? Que souhaitez-vous apporter en particulier si vous êtes élu au conseil?**

JY: Moi je voudrais apporter un meilleur service pour l'éducation, pour les personnes qui cherchent des fonds [des fonds d'aide de la bande Qalipu] pour bénéficier d'une éducation [pour l'éducation secondaire et les programmes à court terme]. En ce moment, ils [la bande Qalipu] ont un modèle qui est très vieux, qui est très... pas moderne. Il faut moderniser ce programme d'aides. Par exemple, quand tu appliques pour du financement afin de payer pour tes cours, il faut envoyer ta demande par la poste. Si tu n'envoies pas par la poste, ils ne l'acceptent pas. On devrait être capable de l'envoyer en ligne... Et tu dois payer directement pour ton éducation, puis ils te remboursent après. Je crois que cela crée beaucoup de barrières pour les jeunes qui n'ont pas les moyens... Comme moi par exemple, j'ai utilisé ce programme par le passé, et j'avais besoin d'avancer presque 5000\$ pour mes études... Donc des jeunes, ou même des adultes qui n'ont pas accès à ces dollars directement, ne peuvent pas avoir un accès à l'éducation dans ces conditions.

Et je veux qu'on commence à prioriser la santé. Actuellement, on a beaucoup de personnes sans docteur, on a des attentes extrêmement longues pour avoir accès à des docteurs et pour les remboursements des

frais liés aux soins reçus. Cela prend du temps quand quelqu'un voyage pour voir un docteur par exemple. Donc moi j'aimerais créer des solutions pour mieux aider les membres.

**CT: La Première Nation Qalipu fête ses 10 ans de reconnaissance officielle cette année. Selon vous, quel chemin reste-t-il à parcourir après ces 10 premières années?**

JY: Pour la communauté, il y a beaucoup de travail à faire. Il y a beaucoup d'éducation à faire, pour les membres à propos de qui nous sommes, de notre identité. Et juste apporter plus de services aux membres dans toutes les régions et pas juste dans quelques endroits en particulier.

**CT: Est-ce qu'il y a des besoins spécifiques pour certains membres Qalipu qui sont également francophones dans votre circonscription? Est-ce que cet aspect figure parmi vos priorités?**

JY: Moi je trouve ça très important que l'on connaisse nos identités. Je dirais que 80% des personnes [de la péninsule], sinon plus, sont Acadiens Mi'kmaq, sur la péninsule, comme moi, qui parle français. Je dirais que 90% des élèves qui vont à l'école francophone sur la péninsule sont de l'identité mi'kmaq et acadienne, ou de la France, mais je dirais plus acadien. Donc, c'est très important pour moi et aussi pour mes enfants de connaître mes deux cultures, mes héritages et ces identités.

À noter: Jeffrey Young est le vice-président du Conseil d'administration du Gaboteur. Dans cette entrevue, il a répondu aux mêmes questions que l'autre candidat qui se présente aux élections Qalipu.

## JASEN BENWAH: Sécurité alimentaire, accès aux services et présence permanente Qalipu

Propos traduits de l'anglais

**CT: Pourquoi avez-vous choisi de vous présenter à ces élections, et en particulier dans la circonscription de Port-au-Port?**

Jasen Benwah: Tout d'abord, parce que j'ai toujours été une personne impliquée dans la communauté autochtone en aidant à fournir des services et des programmes depuis 25 ans [...]. Donc ce n'est pas quelque chose que je viens juste de commencer, c'est quelque chose que j'ai toujours fait et que je veux continuer parce qu'il y a tellement plus à faire que ce qui a été déjà fait!

**CT: Quelles sont vos priorités en tant que candidat pour Port-au-Port? Que souhaitez-vous apporter en particulier si vous êtes réélu au conseil?**

JB: Mes priorités sont de continuer à soutenir les programmes de la communauté autochtone mi'kmaq, y compris le renforcement de la sécurité alimentaire et l'accessibilité aux services. Mais j'aimerais aussi que nous commencions à modifier l'organisation de la Première Nation Qalipu pour qu'elle soit plus intégrée dans les circonscriptions, que ce soit plus accessible et décentralisée dans le sens où chacune des circonscriptions - en particulier notre circonscription - ait une présence permanente en ce qui concerne tous les programmes dont nous avons besoin, que ce soit en termes de sécurité alimentaire, d'éducation, ou encore en termes de santé.

Quand je vais au conseil de bande, je représente les membres de la circonscription de Port-au-Port, et ce que

j'apporte, c'est mon expérience, mon expérience de travail avec les membres pour fournir des services et pour continuer et construire sur cela, parce qu'il y a tellement plus à faire.

**CT: La Première Nation Qalipu fête ses 10 ans de reconnaissance officielle cette année. Selon vous, quel chemin reste-t-il à parcourir après ces 10 premières années?**

JB: Le défi maintenant est de modifier le groupe sans le briser, de le plier, de le modeler pour l'amener dans les communautés. Aussi, le dossier des applications au statut d'autochtone pour la bande Qalipu a toujours été un point sensible pour le groupe et ses membres pendant longtemps, il faut travailler continuellement là-dessus [...]. Je pense qu'une plus grande collaboration dans les communautés est nécessaire, pas seulement une présence, pour que le groupe devienne plus une entité de soutien culturel dans les circonscriptions. [...]

**CT: Est-ce qu'il y a des besoins spécifiques pour certains membres Qalipu qui sont également francophones dans votre circonscription? Est-ce que cet aspect figure parmi vos priorités?**

JB: J'estime que les trois quarts de la population francophone ont leur carte de statut dans la bande Qalipu, et ce n'est pas vraiment un problème parce que nous savons tous que lorsque les Mi'kmaq ont rencontré les Européens pour la première fois, ils parlaient en français, et la première langue étrangère que les Mi'kmaq ont apprise a été le français. Donc il y a une relation



Jasen Benwah se présente pour un troisième mandat de conseiller dans la circonscription de Port-au-Port. Photo : Courtoisie Jasen Benwah

directe et bien établie, et nos Mi'kmaq parlaient français avant de parler anglais. [...] Il y a une énorme interrelation entre Mi'kmaq et francophones, qui ne fait pas concurrence à l'autre, mais qui la complète, et nous devons tous travailler ensemble pour le bien de la communauté.

Je me réjouis des élections qui arrivent et je suis très heureux de dire que de tous les candidats qui se présentent - je suis content qu'ils se présentent tous - je vois beaucoup de respect. Les gens sont très respectueux, et montrent leur vraie nature mi'kmaq, donc c'est génial de voir ça. [...] J'attends avec impatience de voir se former un conseil fort, qui fera beaucoup plus de choses.

# Veillée franco-terre-neuvienne au SJIWFF

Les personnes attentives auront sûrement remarqué la présence intrigante de *La Veillée*, un court-métrage en français, dans la programmation du St. John's International Women's Film Festival (SJIWFF), qui se déroule en virtuel du 13 au 17 octobre. Mais qui se cache donc derrière ce film inspiré du folklore franco-terre-neuvien?

Coline Tisserand

Il était une fois une réalisatrice originaire d'Halifax qui avait décidé de soumettre un projet de court-métrage en français – une première pour elle – au prix des cinéastes émergents, le *RBC Michelle Jackson Emerging Filmmaker Award*, qui récompense des cinéastes émergents lors du SJIWFF. À sa grande surprise, Kerrin Rafuse remporte ce prix de 35 000 \$ en 2019 pour réaliser son projet, un court-métrage autour d'un conte franco-terre-neuvien.



Kerrin Rafuse (à gauche de la photo) en compagnie du jeune acteur James Norman et de Amanda Foote, la superviseuse du scénario. Photo: Vaida Nairn

Mais à tout conte ses péripéties. «On pensait tourner *La Veillée* l'année dernière [mai 2020], on avait une équipe complètement différente à ce moment-là, mais ensuite, la Covid a frappé», raconte la réalisatrice.

## Les histoires de famille des autres

Mais avant d'aller plus loin dans les péripéties, pourquoi une réalisatrice anglophone originaire de Nouvelle-Écosse s'intéresserait-elle au folklore franco-terre-neuvien de la côte ouest de Terre-Neuve?

Réponse: son intérêt pour les histoires de famille, et pour ce projet-ci en particulier, celle de son partenaire. «Tous sont Franco-Terre-Neuviens du côté de sa mère», précise Kerrin Rafuse, aujourd'hui bien installée à St. John's.

Et pas n'importe quelle famille! Il s'agit de la famille des Dubé et Benoît, des artistes franco-terre-neuviens bien connus

comme musiciens, danseurs et conteurs dans la culture francophone la province.

«Vue d'une perspective anglophone, [cette] culture francophone est vraiment intéressante, en particulier dans la manière dont elle se mélange avec les autres cultures, notamment la culture mi'kmaq», explique celle qui a appris le français en classe d'immersion pendant 11 ans.

## Recherches sur les contes franco-terre-neuviens

Dans *La Veillée*, on se réunit autour de La Grand-Mère, interprétée par la danseuse et comédienne Louise Moyes, pour une veillée typiquement franco-terre-neuvienne. Pendant qu'elle conte son histoire, son petit-fils (joué par James Norman) s'aventure tout seul dans la nuit et va alors faire la rencontre d'une fille étrange, la comédienne Fiona McNabb... Kerrin Rafuse se montre mystérieuse sur la suite de l'intrigue et refuse de nous en dire plus.

L'histoire est inspirée des contes entendus par son partenaire quand il était enfant. Faut de conteurs encore vivants dans la famille, la réalisatrice s'est appuyée sur les archives du Centre d'études franco-terre-neuviennes (CEFT) du Département de folklore de l'Université Memorial (MUN) pour construire son intrigue, tout en respectant les traditions culturelles propres au conte franco-terre-neuvien. «Mais ma belle-tante Eileen Rafuse (née Dubé) a été d'une aide précieuse pour traduire le texte en français et me donner les conseils sur les aspects linguistiques et culturels de mon histoire», précise la réalisatrice. Louise Moyes l'a également appuyé pour enrichir le texte avec un saveur et des expressions franco-terre-neuviens.

## Trois nuits de tournage

Pour le film, impossible de voyager sur la péninsule de Port-au-Port pendant la pandémie. Le tournage s'est donc fait en trois nuits à St. John's et sur les plages de Torbay et Topsail en mai 2021. L'équipe a dû se débrouiller avec les moyens du bord pour trouver une maison dans laquelle tourner.

«On cherchait un intérieur qui ressemblerait à une maison que l'on peut voir



Un des défis de la réalisatrice (au centre) pendant le tournage? Réussir à garder les deux jeunes acteurs James Norman (à gauche) et Fiona McNabb (à droite) concentrés et éveillés pendant les scènes de nuit, parfois tournées très tard. Photo: Vaida Nairn

à Port-au-Port, quelque chose dans le style *Salt Box* et terre-neuvien ancien. C'est beaucoup plus difficile à trouver à St. John's. [...] On a finalement loué une maison dans le quartier The Battery, qu'on a trouvé sur Airbnb!», raconte Kerrin Rafuse. L'équipe décore la maison en s'inspirant des photos de famille d'enfance du compagnon de Kerrin.

Malgré la pandémie qui a rendu ce tournage plus contraignant, Kerrin Rafuse estime que le retard dans le projet a permis de réunir la bonne équipe au bon moment.

Elle se réjouit de sa première expérience de court-métrage en français et prévoit de présenter le court-métrage dans des festivals de genres après son passage au SJIWFF.

*La Veillée*, fait partie des trois films projetés en fermeture du festival.

Il est possible de visionner tous les films entre le 13 octobre et le 17 octobre. Pour découvrir la programmation complète et acheter vos billets, rendez-vous sur <https://www.womensfilmfestival.com/>.

## Grand-Mère Louise Moyes

C'est comme si le rôle de la Grand-Mère avait été écrit pour l'artiste danseuse multidisciplinaire terre-neuvienne Louise Moyes. Amoureuse des langues et des accents, véritable passionnée des contes franco-terre-neuviens, la danseuse a aussi passé beaucoup de temps dans la péninsule de Port-au-Port.

Coline Tisserand

«J'y suis allée pour la première fois en 1994, puis j'ai travaillé avec beaucoup d'artistes et de citoyens de la péninsule, et notamment Mark Cormier, un conteur magnifique. Il m'a enseigné certains de ces contes qu'il a reçus oralement de conteurs anciens», se souvient-elle. Des contes franco-terre-neuviens qu'elle a d'ailleurs présentés devant des jeunes dans les écoles francophones et dans plusieurs spectacles ces dernières années.

C'est la chanteuse terre-neuvienne Mary Barry qui a suggéré à Kerrin Rafuse de contacter Louise pour le rôle de la Grand-Mère. «Quand j'ai vu le scénario de Kerrin, on s'est dit qu'il y avait de la place pour avoir plus de saveurs et de tournures de phrases franco-acadiennes dans le texte [de la Grand-Mère]!». Louise Moyes s'empresse de contacter Jocelyne Thomas, éditrice et rédactrice, mais aussi fille de Gerald Thomas, le fondateur du CEFT, pour les aider à donner au texte une sonorité franco-terre-neuvienne.

En plus du travail pour adopter un accent franco-terre-neuvien crédible, l'artiste s'est entraînée à modifier sa voix pour qu'elle sonne comme la voix d'une femme mature: «une voix qui craquait un petit peu, mais sans stéréotype».

Ce rôle est arrivé au bon moment dans sa carrière. «Le *timing* du film était incroyable dans ma vie! [...] Plus je conte et plus j'ai des expériences dans ma vie, plus ça vient du plus profond de moi-



Au centre de la veillée, Louise Moyes dans son rôle de Grand-Mère. Photo: Vaida Nairn

même quand je conte. Aussi, maintenant que je suis plus proche des 60 ans, j'ai encore plus d'empathie avec les femmes de ces âges-là. [...] C'est parfaitement bien tombé, c'est comme si ma carrière était une préparation pour faire ce projet!», dit-elle en riant.

Louise Moyes se souvient avec émotion de l'expérience de tournage en mai dernier. «On était tellement émus pendant et après le tournage. [...] Le fait de sortir de notre unique bulle dans laquelle on était depuis plusieurs mois, tout en respectant les règles sanitaires et d'être dans une cuisine avec des gens qu'on ne connaissait pas, autour d'un conte qui est une façon incroyable de rassembler les gens... On se sentait tellement bien après! Cela nous a vraiment rappelé combien c'est important et comment cela nous manquait», se remémore l'artiste avec des étincelles dans les yeux. Louise Moyes se réjouit de découvrir le résultat final à la mi-octobre.

## Une Québécoise au montage

Derrière le montage du court-métrage *La Veillée* se cache Lyly Fortin, une Québécoise arrivée en 1985 à Terre-Neuve, et qui n'en est jamais repartie. À son arrivée, ne parlant pas l'anglais, elle s'est pleinement investie dans les organismes francophones. Elle a d'ailleurs conçu le drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien que l'on connaît aujourd'hui!

«Pendant que j'apprenais l'anglais, je me suis assurée de rencontrer des gens dans le milieu des arts, alors dès qu'une opportunité s'est présentée, je suis retournée dans ce domaine.» Elle a depuis travaillé comme assistante au scripte et comme monteuse, notamment sur les séries *The Republic of Doyle* et *Frontier*. C'est là qu'elle a rencontré le mari de Kerrin Rafuse. «Lorsqu'elle m'a demandé de faire le

montage de son film, j'ai tout de suite dit oui à cette possibilité de travailler en français, car c'est même très rare que ça m'arrive dans ce domaine», raconte la Québécoise.

«J'adore le montage parce qu'on peut écrire une histoire avec des images. Mes projets préférés ont toujours été les documentaires et les courts-métrages, parce qu'on a plus de liberté, on peut vraiment créer.» Monter un film pendant la pandémie a été une expérience particulière: elle a dû travailler chez elle et échanger à distance avec la réalisatrice. Ce projet en cinéma est l'un de ses derniers: elle a depuis décidé de s'investir pleinement dans son autre passion, les animaux! Elle travaille aujourd'hui dans un hôpital vétérinaire. (CT)

ARTS

# The Kirk en papier: Rencontre sous le soleil d'automne avec Joy Hecht

Après toute une aventure dans les rues de St. John's pour la trouver, je me suis assise avec l'artiste Joy Hecht, en train de réaliser un collage face à l'église The Kirk dans le cadre du Défi Sketch organisé par le Festival des arts visuels en Atlantique (FAVA). Installée au soleil, la New-Yorkaise, à Terre-Neuve depuis douze ans, se raconte en français au Gaboteur à travers son art.



«Ça, c'est mon outil préféré, je l'appelle *my spike*. En fait, c'est pour manipuler les petits morceaux de papier sur la colle», explique Mme Hecht en montrant à notre caméra l'aiguille dans un bouchon.



L'église presbytérienne St. Andrew's qui est le sujet du premier croquis de l'artiste, est mieux connue localement sous le nom de The Kirk, mot écossais qui signifie «église».



Le cartable rempli de papiers aux différentes textures que Joy Hecht me montre n'est qu'une petite partie de sa collection. «J'en ai bien plus chez moi!», se réjouit-elle.

**Rose Avoine-Dalton** (Texte et photos)

La deuxième édition du Défi Sketch Atlantique invite quatre artistes de chaque province à aller dans des lieux publics pour créer des croquis dans leur propre style artistique. La seule artiste participante de Terre-Neuve-et-Labrador, Joy Hecht, a choisi de créer sa première esquisse représentant une scène se déroulant dans le port de St. John's. Pour trouver un bon point de vue dans un lieu public, elle décide d'aller au plus haut niveau d'un stationnement proche de l'eau. Elle opte pour le stationnement attaché à Atlantic Place sur Harbour Drive, un immeuble de neuf étages directement au milieu du centre-ville de la capitale.

L'artiste m'a donné rendez-vous à 13h, mais à 13h15, j'étais un peu perdue dans le grand bâtiment. Comment accéder au toit dont elle m'avait parlé au téléphone? Avec l'aide de trois ascenseurs, une employée aidante et un garde de sécurité, j'ai finalement réussi à m'y rendre. Qu'y a-t-il là-haut? Une vue panoramique magnifique du port de St. John's, mais... pas d'artiste.

## Où est Joy?

Un coup de fil plus tard, j'apprends que je suis bien sur le bon toit, Mme Hecht était ici, mais bien évidemment, elle n'y est plus. Pourquoi? Rendu au stationnement, l'artiste s'est rendu compte que sa trousse d'outils était restée à la maison. Impossible de créer ses collages sans ciseau et colle, elle devait donc retourner les chercher chez elle.

Plutôt que de revenir ensuite vers Atlantic Place, Mme Hecht se souvient alors d'un endroit bien plus près de chez elle: l'église presbytérienne de St. Andrew's, mieux connue sous le nom The Kirk dans la capitale. Construite il y a presque 130 ans, l'église de briques rouges est bien visible dans le centre-ville avec sa grande tour pointue. «Je n'avais jamais regardé l'église de ce point de vue, je me suis dit, "mais ce n'est pas mal!"», m'explique-t-elle au téléphone avant de m'y donner rendez-vous.

Sans me perdre cette fois-ci, je retourne dans le bâtiment, puis me mets en route vers notre nouveau lieu de rencontre. Être dehors est bien agréable en cette journée de début d'automne étonnamment chaude.



Après un après-midi de travail au soleil, le produit final des efforts de l'artiste représente un collage de l'église au style d'architecture gothique.  
Photo: Courtoisie Joy Hecht

En marchant vers l'église, je trouve l'artiste, assise sur le sol du stationnement, le dos incliné contre une voiture et les jambes étendues sur l'asphalte. Le soleil tape fort en cet après-midi, elle se tient donc derrière une automobile pour profiter du petit bout d'ombre qu'elle offre. Alternant son regard entre la bâtisse reli-

gieuse et son ébauche artistique, elle est concentrée à couper des bouts de papier rouge qui créeront les murs de l'église. Je vois bien que Joy a retrouvé ses outils, autour d'elle se trouvent des bâtons de colle de toutes les tailles, des crayons, des petits ciseaux, des grands ciseaux, des gommes. Son petit *set-up* n'a rien de formel, mais l'artiste a tout ce dont elle a besoin pour créer une œuvre d'art. Le strict nécessaire.

## Passion collage

«Je faisais des aquarelles et quelques fois des dessins, mais j'avais toujours voulu faire des collages. Alors un jour je me suis dit "Bon et bien, je vais commencer à en faire!"» Ça, c'était il y a cinq ans, et depuis la New-Yorkaise produit des œuvres d'art impressionnantes. Paysages de campagne, grandes villes nocturnes illuminées, plantes, humains... Son art met en scène une grande diversité de thèmes. Pour créer ses représentations, l'artiste coupe des petits bouts de papier coloré individuellement et passe des heures à les coller de manière minutieuse pour construire les formes de son sujet.

Elle nous montre son cartable de papier: «En principe, ces papiers sont organisés par couleur». Morceaux recouverts de peinture, papier en tissu ayant servi à emballer des cadeaux, pamphlets reçus par la poste, lettres, presque tous ses matériaux multicolores auraient autrement été destinés au recyclage.

## De New York à St. John's

Je demande à la femme originaire des États-Unis, d'où vient son français. «New York!» dit-elle en riant. «J'ai fait

sept années de français, j'ai commencé à 11 ans à l'école. Après ça, j'ai vécu en France, mais en fait j'ai vraiment appris le français à l'école. J'avais de bons profs, je crois.»

Avant la pandémie, l'exploratrice partait souvent voir le monde par elle-même, en plus de voyager fréquemment pour son autre travail - quand elle n'est pas artiste, elle est aussi consultante en développement.

Vivre dans la province de Terre-Neuve est le fruit d'une de ses aventures. «Je ne suis pas venue directement de New York, j'habitais à l'époque au New Jersey. [...] J'ai décidé que je voulais voyager un peu partout, donc j'ai acheté un vieux combi [un van de la marque Volkswagen] et j'ai vécu deux ans et demi dedans, pendant que je voyageais. [...] Je suis arrivée comme ça à Terre-Neuve, c'était en 2006, je me suis dit "tiens, c'est génial ici! Je pourrais vivre ici!"» Depuis, elle s'est achetée une maison «juste un peu comme ça» et y habite depuis 12 ans.

L'Américaine m'explique alors que le temps est venu aujourd'hui pour elle de quitter le Canada: elle a récemment vendu sa maison et planifie lentement son retour à New York. Après lui avoir dit au revoir, je laisse l'artiste avec ses papiers, sa colle et une moitié d'église créée sur sa page blanche. Impatiente de voir le résultat final du projet, mais aussi espérant ne pas me perdre en retournant à la maison...

Vous pouvez trouver les croquis de l'artiste réalisés dans le cadre du Défi Sketch Atlantique et ses autres œuvres sur la page Facebook **Joy Hecht Arts** ou Instagram **@joyhecht\_arts**.

## SUR LE BORD DU MONDE

Du 22 au 25 septembre, le Centre Culturel de Caraquet a présenté la 25e édition du Festival des arts visuels en Atlantique (FAVA). Sculptures d'oiseaux, installations artistiques interactives, expositions, présentations, créations en direct ou encore ateliers créatifs étaient

offerts gratuitement au public! Le FAVA a aussi facilité une résidence de création sur le thème de cette année, *Sur le bord du monde*, à laquelle ont participé cinq artistes pendant le mois d'août, ainsi que le défi Sketch à travers toutes les provinces de l'Atlantique. Le festival

a pour but de créer des liens entre les artistes et le public pour renforcer les liens entre différentes communautés. Pour en savoir plus et visualiser la galerie du défi Sketch, rendez-vous sur **fava.laroutedesarts.com**. [RAD]

## SCIENCE

## RECHERCHE SCIENTIFIQUE

# Une expédition inédite dans la Baie James documente les effets du réchauffement climatique

*Située dans la région subarctique, la Baie James est peu documentée, mais subit les effets directs du réchauffement climatique. C'est dans l'optique de collecter des données permettant de mieux connaître ses eaux et ses écosystèmes que le navire de recherche William Kennedy s'y est rendu lors d'une expédition de 17 jours, avec à son bord un équipage de 14 personnes.*

**Nelly Guidici**

L'AQUILON (Territoires du Nord-Ouest)

Organisée en partenariat avec l'Université du Manitoba, Pêches et Océans Canada, l'organisme Océans Nord, mais également le Conseil Mushkegowuk de Moose Factory en Ontario et la région marine d'Eeyou au Québec, l'un des objectifs de cette expédition était de recueillir des données récentes sur la dynamique de la glace et du cycle du carbone dans la baie.

## Les impacts du réchauffement climatique

C'est depuis Churchill, ville située au bord de la Baie d'Hudson au Manitoba, que le navire s'est rendu dans la Baie James, à près de 1000 kilomètres au sud-est, laquelle est bordée par des communautés cries.

C. J. Mundy, professeur associé en biologie océanographique de l'Université du Manitoba, estime que l'expédition a été incroyablement réussie malgré certains problèmes techniques et des conditions météorologiques parfois compliquées.

Avec l'augmentation des températures dans la région, l'écosystème de la baie a changé durant les dernières années et la collecte de données permettra «d'améliorer notre compréhension de la région», selon M. Mundy qui a aussi tenu le rôle de chef d'expédition.

Pour Stephanie Varty, biologiste notamment en charge de la gestion des ressources fauniques à la Commission de la région marine d'Eeyou chargée de

l'examen des répercussions (CRMEER), les résultats des collectes permettront à la région marine d'Eeyou de les guider dans le futur : «Les données collectées nous soutiendront dans nos décisions et nous guideront également sur nos priorités de recherche. Comme il n'y a pas eu beaucoup de recherches sur la Baie James, nous avons vraiment besoin de nouvelles informations pour pouvoir prendre des décisions éclairées sur le processus de gestion des espèces en péril, et également pour d'autres efforts de conservation.»

## Les effets des projets hydroélectriques

La Baie James avait fait l'objet d'une évaluation environnementale dans le cadre du colossal projet de construction de plusieurs barrages sur le territoire des Cris, aussi désigné par le terme du complexe La Grande.

Présenté comme le projet du siècle par la compagnie Hydro-Québec qui gère les installations, le chantier a été stoppé en 1973 sur une décision de justice qui fut saisie par les communautés cries du Québec.

En effet, elles estimaient que les travaux, qui avaient débuté sans leur consultation ni consentement sur leur territoire traditionnel, portaient préjudice à leurs droits traditionnels de trappe, de chasse et de pêche.

Depuis les années 1970, aucune nouvelle étude des impacts de ces projets hydroélectriques sur la faune n'avait été menée. Mais comme le rappelle Lawrence Martin, gestionnaire du projet de l'aire marine nationale de conservation du Conseil Mushkegowuk, les impacts de



La rosette océanographique est ramenée des profondeurs par le chef scientifique C. J. Mundy et Elizabeth Kitching. Photo: Maude Durand – Oceans North

ces complexes hydroélectriques se font sentir dans toutes les eaux de la baie.

«Les barrages des rivières du côté québécois affectent le mouvement des marées sur la côte ouest de la baie. (Nous avons observé) différentes espèces de poissons, venant de la rivière, dans la baie. Ce qui se passe dans la Baie James a un impact sur tout le monde», indique-t-il lors d'une entrevue.

## Le poumon du Canada

Les terres qui bordent la Baie James sont désignées comme «des poumons» par les personnes aînées des collectivités cries du nord de l'Ontario. Cependant, c'est la richesse de la biodiversité de cette zone qui souffre aussi du réchauffement climatique.

La fonte du pergélisol et la libération du carbone inquiètent particulièrement les communautés qui attendent les résultats de l'expédition au sujet des mesures de

carbone dans les eaux de la baie. «Les écosystèmes sont interconnectés et nous voulons en savoir davantage sur cette connexion», précise M. Martin.

Le Conseil Mushkegowuk travaille en partenariat avec le gouvernement fédéral sur la création d'une nouvelle zone marine protégée. Cette aire de conservation potentielle couvre une superficie de plus de 90 000 km<sup>2</sup> et le protocole d'entente a été signé au mois d'août 2021 avec Parcs Canada.

Le Conseil Mushkegowuk ajoutera les données colligées par l'expédition à ses propres études concernant des espèces menacées comme les ours polaires, les milliers d'oiseaux migrateurs qui font halte dans la région, mais également les impacts des barrages qui rejettent de l'eau douce dans l'eau salée de la baie.

Pour Stephanie Varty, la collecte de données est importante à plusieurs niveaux. «La baie est unique à bien des égards. Elle est très peu profonde et plus productive que les zones plus au nord. Elle peut donc nourrir une grande quantité d'espèces comme les bélougas, les ours blancs, des milliers d'oiseaux nicheurs et des poissons. Mais elle permet aussi aux communautés de se nourrir. Ces données sont vraiment importantes, car les changements climatiques continuent d'impacter la vie quotidienne de ces personnes dans leurs activités de récolte. Nous serons en mesure de quantifier les changements et cela nous fournira des outils d'adaptation à l'échelle locale, mais aussi dans un contexte plus large, pour combler les lacunes sur les données des changements climatiques», conclut-elle.

## FAUNE

# Le requin est dangereux pour l'humain? Plutôt faux

*Le célèbre film Les Dents de la mer, en 1975, a marqué toute une génération. Dépeint comme un prédateur sanguinaire, le requin, et particulièrement le grand requin blanc, est maintenant la phobie des nageurs. Dangereux prédateur ou animal curieux, s'est demandé le Détecteur de rumeurs d'Agence Science-Pressé.*

**Laurie Noreau**

AGENCE SCIENCE-PRESSE

En 2020, selon l'International Shark Attack File, 13 personnes ont perdu la vie sous les dents d'un requin à travers le monde. On compte également 57 attaques non provoquées et 39 attaques dites « provoquées », c'est-à-dire qu'il y aurait eu une interaction avec le requin avant qu'il ne passe à l'acte. De ces morsures non provoquées, près de 90% ont eu lieu en Australie et aux États-Unis. Trois espèces sont principalement responsables des morsures sur les humains: le grand requin blanc, le requin-tigre et le requin-bouledogue.

Ces chiffres peuvent sembler impressionnants: en réalité, ils sont minuscules. Selon le Musée de Floride, le risque de mourir sous les dents d'un requin serait de 1 sur 3,7 millions (contre 1 sur 150 000 de mourir dans un accident de train et 1 sur 80 000 de mourir par la foudre). Par ailleurs, les attaques de requin restent à peu près stables au fil des années, aux États-Unis, en dépit du fait que de 1994 à 2000, 15 millions de personnes de plus ont fréquenté une plage en bord de mer.

N'empêche que le requin s'attaque parfois aux humains. Or, même s'il possède une excellente vue sous l'eau, il ne différencie pas les couleurs. Pourrait-il confondre un être humain avec l'un de ses repas potentiels? Après avoir analysé plus de 2000 attaques de phoques par de grands re-

quins blancs, une équipe de scientifiques a conclu qu'il était impossible que les requins se méprennent sur l'identité de leur proie. Leur mode d'attaque envers les phoques est très brusque et le requin les pulvérise en moins d'une minute.

Cela diffère grandement des attaques sur les humains alors que le requin va généralement prendre une seule bouchée et s'en désintéresser rapidement. Évidemment, cela inflige des blessures importantes, parfois mortelles, à cause de ses dents acérées.

Pourquoi l'humain ne fait-il pas partie de la diète du requin? Comparativement au phoque, il est possible que nous soyons trop peu nutritifs à son goût. Le phoque, avec la couche de gras qui le garde bien au chaud, constitue un re-

pas de choix. Une alimentation riche en gras permet au requin de maintenir sa température corporelle dans les profondeurs océaniques.

Il faut aussi savoir que les mâchoires du requin ne lui servent pas qu'à déchiqueter ses proies. Elles ont une fonction tactile. Quand ce grand poisson rencontre un objet qu'il n'arrive pas à identifier, une seule bouchée lui fournit des informations sur ce qui se trouve entre ses dents: que ce soit une planche de surf, une bouée... ou une jambe. En fait, ses mâchoires auraient le même rôle que les mains chez l'humain. Il réalise donc rapidement que cet objet ne constitue pas un dîner potentiel et rebrousse chemin à la recherche d'un meilleur repas.

## À L'AGENDA COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

### PROVINCIAL

Jusqu'au 15 novembre

**Concours de bande dessinée.** Attention jeune bédéiste, le Centre de la Francophonie des Amériques propose 10 000\$ en prix pour leur concours de bandes dessinées. Les participants sont invités à créer une planche (ou deux) d'une bande dessinée qui raconte une aventure se déroulant dans les Amériques. Concours ouvert pour les jeunes de 10 à 18 ans, pour plus de détails: <https://francophoniedesameriques.com/>

Jusqu'au 15 octobre

**Appel à logo.** Le Festival Jeunesse de l'Acadie (FJA) cherche un nouveau logo pour son événement! La personne dont le logo sera choisi recevra un prix de 100\$ en plus d'un ensemble de vêtements. Le concours est ouvert aux jeunes de 12 à 18 ans et l'inscription est obligatoire pour participer. Pour plus d'informations, rendez-vous sur la page Facebook du FJA: <https://www.facebook.com/FestivalJeunessedelAcadie>

### ST. JOHN'S

Jusqu'au 19 octobre

**Atelier de confection de savon.** L'Association communautaire francophone de Saint-Jean vous invite à apprendre comment fabriquer votre propre savon! Le 22 octobre à 19h au Centre des Grands-Vents, 10\$ pour les membres, 15\$ pour les non-membres. Pour plus d'information: écrivez à [culture@acfsj.ca](mailto:culture@acfsj.ca) ou téléphonez au 709-726-490.

### CÔTE OUEST

Depuis mi-septembre

**Reprise des soirées fléchettes!** Venez jouer tous les lundis à partir de 18h! Au Centre des Terre-Neuviens français à Cap St-Georges. Pour plus d'informations, contactez l'agente Edna Hall au 709-649-4739.

Si un événement en français est passé sous notre radar ou si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, contactez-nous à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca). L'agenda communautaire virtuel est régulièrement mis à jour: [www.gaboteur.ca/evenements](http://www.gaboteur.ca/evenements)

JEU N° 553

# SUDOKU

		7						5
			9	4			7	
	6				5			
		1	3				4	
				6			1	
	2		8			6	9	
		4		1			8	
				2		3		
1		8			3			

NIVEAU : DIFFICILE

#### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

#### RÉPONSE DU JEU N° 553

9	2	4	3	7	9	8	5	1
1	5	3	8	2	4	6	9	7
9	8	7	6	1	5	4	3	2
7	6	9	1	6	8	3	2	4
3	7	9	2	6	9	2	6	5
2	8	1	3	9	7	5	4	6
4	3	4	1	5	8	7	2	9
8	1	5	9	4	6	2	7	3
5	6	9	2	3	1	7	4	8



223-233 rue Duckworth - suite 206  
St. John's, TNL, A1C 1G8

(709) 753-9585 | [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)

## AVIS DE CONVOCATION

### 37<sup>e</sup> Assemblée générale annuelle

Le mardi 26 octobre à 19h  
Par visioconférence

Le journal **Le Gaboteur** est publié par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC. Toute personne qui a un abonnement en règle au journal et qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador ou qui paie une cotisation annuelle de 20\$ en est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il est possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre en contactant [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca).

Bienvenue à toutes et à tous.

#### ORDRE DU JOUR

- Mot de bienvenue
- Appel des membres
- Nomination d'une présidence d'assemblée
- Nomination d'un secrétariat d'assemblée
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Présentation et adoption du procès-verbal de la 36<sup>e</sup> assemblée générale annuelle
- Présentation et adoption du rapport annuel
  - Rapport sur les activités 2020-2021
  - Adoption des états financiers au 31 mars 2021
  - Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2021-2022
- Élections
  - Nomination d'une présidence d'élections
  - Nomination d'un secrétariat d'élections
  - Mises en nomination et élections
    - Présidence
    - Vice-présidence
    - Conseiller (1 poste)
  - Présentation du nouveau Conseil d'administration
- Varia — période de questions
- Date et lieu de la 38<sup>e</sup> assemblée générale annuelle
- Levée de l'assemblée

SUITE DE LA PAGE 6

# Matinée clown «Foutoukours» à l'école des Grands-Vents

Dans le cadre du St. John's International Circus Fest, deux spécialistes en clown acrobatique se sont rendus à St. John's dans l'école des Grands-Vents pour animer des ateliers uniques le 28 septembre dernier. Les Québécois Rémi Jacques et Jean-Félix Bélanger de la compagnie Les Foutoukours ont fait découvrir l'univers du clown acrobatique aux classes de 5e et 6e années.



Les élèves de l'école des Grands-Vents s'initient au clown acrobatique avec les artistes québécois Rémi Jacques et Jean-Félix Bélanger de la compagnie Les Foutoukours. Photo: Courtoisie de Kevin Hautcoeur

## Rose Avoine-Dalton

Cette matinée «Foutoukours» à l'école des Grands-Vents fut un franc succès. «Les professeurs et les jeunes avaient super hâte de nous rencontrer. Ils [les élèves] ont vraiment bien répondu à l'atelier, ils ont créé de belles histoires, ça a super bien été!», raconte Rémi Jacques, clown, acrobate, directeur artistique et fondateur de la compagnie, quelques heures après leur passage dans l'école francophone.

«Dans ce programme de médiation aux jeunes, on a la chance de pouvoir leur présenter les différents types de clowns qui existent, les grandes bases du jeu clownesque et puis de leur faire découvrir différentes techniques de création avec lesquelles ils vont pouvoir travailler dans le futur», explique le clown au sujet de ce que les élèves ont eu la chance d'apprendre le 28 septembre.

Les Foutoukours proposent des programmes de médiation culturelle aux trois cycles, et en trois parties.

Premièrement, les enseignants reçoivent un manuel trente jours avant l'arrivée des artistes dans la salle de classe. Ce manuel contient de la théorie, mais aussi des exercices autour de l'univers des clowns.

À l'arrivée des clowns, les élèves en apprennent plus à propos du cirque et des clowns... Mais surtout, ils s'entraînent au clown acrobatique, et créent leur propre histoire que Rémi Jacques et Jean-Félix Bélanger, l'autre clown acrobate de la compagnie, présentent à la fin de l'atelier. Enfin, les élèves reçoivent un *clown-métrage* de 8 à 10 minutes qui revient sur les concepts qu'ils ont appris pendant l'atelier.

La mise en place de cet atelier à l'école des Grands-Vents a été possible grâce aux partenariats et au soutien du St. John's International Circus Fest, de l'Association Communautaire Francophone de Saint-Jean et du Bureau du Québec dans les provinces atlantiques. Les Foutoukours semblent en tout cas aussi enchantés que les jeunes francophones de leur passage dans l'école.

## Canadian Parents for French - Newfoundland and Labrador annonce les récipiendaires de ses prix provinciaux

St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) - Canadian Parents for French - Newfoundland and Labrador (CPF-NL) était ravi d'être présent à Government House pour célébrer les lauréats de ses prix provinciaux 2021, des individus qui ont démontré une passion assidue pour le français.

Son honneur, l'honorable Judy M. Foote, lieutenant-gouverneure de Terre-Neuve-et-Labrador, a présenté les prix provinciaux 2021 de Canadian Parents for French - Newfoundland and Labrador aux récipiendaires suivants :

- Bénévole de l'année :  
**BEVERLY LEGGE** (Marystown)
- Étudiant.e de l'année :  
**JULIA KEEFE** (Bay Roberts)
- Enseignant.e et diplômé.e de l'année :  
**MORGAN KEARLEY** (Coley's Point South)
- Enseignant.e de l'année :  
**APRIL POOLE** (St. Lewis)
- Administrateur de l'année :  
**DAVID LOCKE** (Conception Bay South)

Et, pour la toute première fois,

- Le prix «Réussites de toute une vie» (*Lifetime Achievement Award*):  
**DAVE BUTT** (Bay Roberts)



Canadian Parents for French - Newfoundland and Labrador est heureuse de décerner, pour la toute première fois, un prix «Réussites de toute une vie» à un champion extraordinaire du français, M. Dave Butt. Ce prix est décerné pour reconnaître les contributions apportées tout au long d'une carrière.

Canadian Parents for French favorise le bilinguisme en promouvant et en créant des opportunités pour les jeunes d'apprendre et d'utiliser le français. L'organisation travaille à créer un accès universel afin que chaque élève ait la possibilité d'apprendre le français et d'accéder aux programmes de français langue seconde de la maternelle au niveau postsecondaire.

### POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONTACTEZ

**FRANCINE COUTURE**  
Directrice générale  
Canadian Parents for French -  
Newfoundland and Labrador  
709-771-2767  
ed@cpfnl.ca



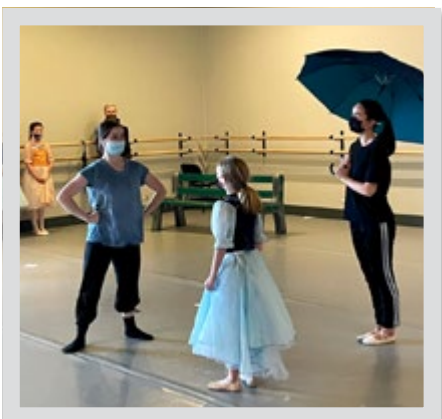
**CANADIAN  
PARENTS  
FOR FRENCH**  
NEWFOUNDLAND & LABRADOR

## DANSE

Propos recueillis par Rose Avoine-Dalton | Photos de Cody Broderick

## Dans les coulisses de Peter Pan in the Park

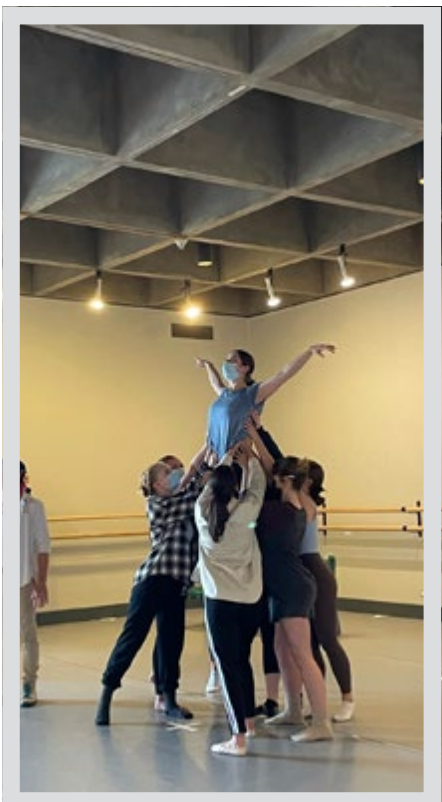
Avant la grande première du 1er octobre aux Arts and Culture Centre de St. John's, Le Gaboteur s'est glissé dans les coulisses de répétition de la troupe de danse Kittiwake. Cette création originale, signée Martin Vallée, plonge le spectateur dans l'enfance de Peter Pan transposée dans des paysages et des décors typiquement terre-neuviens. Entrevue avec le Québécois, chorégraphe et directeur artistique de la compagnie Kittiwake Dance Theatre.



À gauche de la photo, on reconnaît la posture typique de Peter Pan, interprété par Hannah Drover.



Le danseur Silvo Hernesniemi, en pleine répétition.



Après le départ imprévu du danseur censé incarner Peter Pan, c'est Hannah Drover, ici au centre soulevée par les autres danseuses, qui a été choisie pour interpréter le personnage principal.



La météo pluvieuse des décors terre-neuviens de Bowring Park et Bell Island oblige les danseurs à se munir de parapluies.



À côté des 14 danseurs de la troupe Kittiwake, 25 membres - dont des enfants - issus de la communauté de danse de St. John's participent à la production de Martin Vallée.

### Le Gaboteur: Quand la préparation du ballet Peter Pan in the Park a-t-elle commencé?

Martin Vallée: Cela fait un an qu'on se prépare, il a fallu que j'arrête pendant une des périodes de confinement. Mais j'ai commencé avec deux ou trois danseuses et puis après j'ai commencé à grossir la production, et on vient de tout mettre ensemble [les différents tableaux du ballet] depuis un mois et demi.

### Le Gaboteur: Pourquoi avoir choisi de faire un préquel sur Peter Pan, c'est-à-dire une œuvre dont l'action se passe avant les aventures que l'on connaît de ce personnage?

MV: C'est juste une idée que j'avais, et j'avais un danseur qui était ici, un homme, je voulais trouver quelque chose pour lui. [...] J'étais intéressé à faire quelque chose d'original, alors j'ai préféré commencer avec un préquel, au lieu de faire l'histoire de Peter Pan que tout le monde connaît.

### LG: Pourrais-tu me parler un peu de ce que les spectateurs vont découvrir le 1er octobre?

MV: Il y a deux pièces [...] avant l'œuvre de Peter Pan. En premier, le spectacle s'ouvre sur la pièce de Edgar Zendejas, qui vient de Montréal. [...] Puis, on découvre une œuvre que j'ai faite l'an dernier qui s'appelle *Alone Together*. Elle se base sur notre isolement forcé et ce par quoi on est en train de passer en ce moment [la pandémie]. [...] Après, on fait Peter Pan, c'est un ballet d'un acte. [...] J'utilise les tableaux de Jean Claude Roy, qui est un peintre [français] qui a peint beaucoup d'endroits ici à Terre-Neuve. J'utilise ça [ses tableaux] pour mes *backdrops* [décors en arrière-plan].

J'ai basé l'œuvre sur des lieux d'ici. Le parc dont il est question dans l'histoire originale [l'antépisode raconté par le roman anglais dont s'inspire l'œuvre de Martin], au lieu d'être le Kensington Park qui est en Angleterre, devient ici le Bowring Park. Et puis il y a aussi une île magique pour les oiseaux dans l'intrigue, on montre des décors de Bell Island à la place de cette île.

### LG: Quels ont été les défis durant la création de cette œuvre?

MV: Je ne peux pas avoir plus de 24 personnes sur scène en même temps, [...] donc ça a été un peu plus le problème. Aussi, un des gros problèmes, c'est que la personne qui interprétait Peter Pan [...] a été acceptée dans une école de ballet à Boston. Alors il a fallu que je change [de danseur]. Maintenant, Peter Pan c'est une fille, [...] alors cet imprévu a changé beaucoup de choses aussi. [...] Elle est plus petite, et la technique de danse pour une fille est souvent différente de celle pour un gars.

### LG: Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur les deux autres œuvres de danse qui vont être présentées, *The Spectrum of Desire* et *Alone Together*?

MV: Pour la pièce d'Edgar, il serait plus à même que moi de l'expliquer, mais cela fait deux ans qu'on la fait. *Alone Together*, c'est un projet qui a été subventionné par Arts NL, cela s'est passé en vidéo au début, parce que c'était à la fin de la pandémie [du premier confinement à St. John's] et on ne pouvait vraiment rien faire de live. [...] Je l'ai refaite pour la scène, parce qu'on a pu tourner ce printemps, on est allé dans l'ouest de la province, à Corner Brook, Gander et Grand Falls. [...] Puis on l'a fait ici aussi, [...] on n'avait pas beaucoup de spectateurs, le théâtre venait juste de réouvrir donc on avait juste le droit d'avoir 40 personnes [dans le public]. Cette pièce, [...] je prends l'occasion de la faire une dernière fois pour qu'il y ait plus de personnes, mais je ne la referai plus après cette fois-ci.

réseau  
presse

# LAURÉATS 2021

## DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



prix d'excellence  
de la presse francophone  
2021



Crédit photo : Amélie LaFrance.

**JOURNAL  
DE L'ANNÉE**  
**LE VOYAGEUR**  
(ONTARIO)

**PRIX  
D'EXCELLENCE  
GÉNÉRALE**

**PRIX D'EXCELLENCE  
GÉNÉRALE ANTIDOTE POUR  
LA QUALITÉ ÉDITORIALE**

**LE VOYAGEUR**  
(ONTARIO)

**PRIX D'EXCELLENCE  
GÉNÉRALE POUR LA  
QUALITÉ GRAPHIQUE**

**LA LIBERTÉ**  
(MANITOBA)

**PRIX D'EXCELLENCE  
GÉNÉRALE POUR LA  
PRÉSENCE NUMÉRIQUE**

**L'EXPRESS**  
(ONTARIO)

## PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR  
L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE

**L'EAU VIVE**  
(SASKATCHEWAN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE  
«ARTS ET CULTURE» DE L'ANNÉE

**L'AQUILON**  
(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR  
L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE  
DE L'ANNÉE

**LE NUNAVOIX**  
(NUNAVUT)

PRIX D'EXCELLENCE POUR  
L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE

**ACADIE NOUVELLE**  
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR  
LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE

**L'AQUILON**  
(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA  
NOUVELLE EXCLUSIVE DE L'ANNÉE

**ACADIE NOUVELLE**  
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA «UNE»  
DE L'ANNÉE

**AGRICOM**  
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA  
PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE

**LE DROIT**  
(OTTAWA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET  
SPÉCIAL IMPRIMÉ DE L'ANNÉE

**LA LIBERTÉ**  
(MANITOBA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET  
NUMÉRIQUE DE L'ANNÉE

EX AEQUO

**L'AURORE BORÉALE**  
(YUKON)

**LE GABOTEUR**  
(TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

Réseau.Presse tient à remercier ses partenaires :

unis<sub>TV</sub>



Druide